

115. INDONESIE 2018

En Indonésie du jeudi 10 mai au dimanche 3 juin 2018

Je me rends en Indonésie pour la troisième fois. En février 1998, durant 16 jours, j'ai parcouru Sumatra, Java et suis allé à Pulau Sebesi Krakatau. En mai et juin 2002, durant 53 jours, j'ai parcouru Java, Bali, Lombok, Sumbawa, Flores, Rinca, Sumba, Timor et Sulawesi.

Mais la République d'Indonésie est un grand pays ! Constatez de vous-même : 1 904 569 km² (15^e pays au monde, presque quatre fois la France), 13 466 îles (il s'agit du plus grand archipel au monde) et 265 millions de personnes (quatrième pays le plus peuplé du monde et premier à majorité musulmane pour le nombre de croyants). Entre autres, je ne connais pas encore la partie indonésienne de Bornéo, Kalimantan, où je vais rejoindre un groupe (six autres touristes et Anne-Marie, ma guide préférée) après avoir passé six jours à Lombok, une île que j'avais appréciée (mais, en 16 ans, ça a dû changer et j'ai peur d'être déçu).



A ;moinj ;que ;monj ;ordnjaeur ;reroue ;a ;iaé ;e ;unj ;c ;abier ;qui ;fonjc :ionjnje, ;nje ;nje ;pourrai ;pa ;enjr ;de ;irede ;njour nja ;de ;bhord ;c :e ;foi : voilà ce que ça donne lorsque je tape, sur mon clavier, cela : A moins que mon ordinateur retrouve sa vitalité et un clavier qui fonctionne, je ne pourrai pas tenir de journal de bord cette fois. En effet mon clavier m'a lâché lundi soir et, malgré une bonne quinzaine d'heures de bidouillage, je n'ai pas réussi à le réparer ; il me faudra sans doute le changer à mon retour (avec réinstallation complète, ce que n'ai pas eu le temps de faire avant mon départ). En attendant j'utilise le clavier visuel, cliquant lettre après lettre avec ma souris. Rat le bol, dirait le chat (ah ah ah). J'essaierai toutefois de mettre quelques photos le peu de fois où j'aurai Internet.

Si vous désirez en savoir un peu plus sur l'Indonésie : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Indon%C3%A9sie>



Vous ne pouvez pas loupé Bornéo, au centre. Par contre Lombok, plus petite, se trouve en-dessous, à l'est de Bali

Jeudi 10 mai : Départ en TGV à 14H08 pour Roissy (jour sans grève, ce qui ne sera pas le cas à mon retour ; je maudis la CGT). Arrivée à 18H05, trajet sans problème. Au terminal 1, embarquement dans un Airbus A350 de la Qatar Airways, confortable et bien équipé, parmi une multitude de Chinois. Envol à 22H55 puis dîner correct.

Vendredi 11 : Atterrissage à Doha à 5H55, sans petit déjeuner (durée 6H, décalage horaire de +1H). Il fait beau. Bel aéroport, Wifi gratuit. Plus tard, bus pour rejoindre l'avion de mon second vol avec la Qatar, un beau Boeing B787-8. Chance d'avoir trois places pour moi tout seul. Décollage à 9H20. Comme dans le vol précédent, bon programme de vidéos en français (je regarderai « Hostiles » et « Jumanji », que j'avais ratés au ciné, et 30 minutes gratuites de Wifi.

Petit-déjeuner correct vers 11H. Puis, allongé, je dors deux bonnes heures. Lecture, diner et atterrissage à Jakarta (Soekarno Airport) à 21H50 (durée 8H30, décalage horaire de +4H, total +5H). Il fait 33° humides. Formalités rapides (pas de visa pour un séjour de moins d'un mois). Ouf, mon sac à dos arrive !

Transfert à l'hôtel Ibis Styles Jakarta Airport. Installé à 23H45. Grande et belle chambre, lit double, à 37€ (transferts, petit-déjeuner, petite piscine et Wifi, très lent, inclus). Je me couche vers 1H15.



A l'aéroport, Jakarta (Java)



A l'aéroport, Jakarta (Java)

Samedi 12 : Lever à 5H30 ; j'ai sommeil. Petit-déjeuner moyen. Navette pour le même aéroport à 7H30 (il n'y en a que toutes les 90 minutes). 10 mn de trajet jusqu'au terminal domestique d'où part Lion Air. Beaucoup de monde à l'enregistrement. Majorité de femmes en foulard (mon Dieu, que ça me rend triste cette soumission !).

Contrôle de sécurité : ma bouteille d'eau passe. Dans la salle d'attente vers 8H30. Annonce : mon vol pour Lombok est retardé de deux heures ! Rugissement dans la salle (Lion Air serait-elle une filiale de la SNCF ?). Ça commence... Wifi gratuit limité à 15 mn.

Enfin, vers 9H30, nous embarquons dans un Boeing B737-900ER qui me paraît assez vieux. Complet ! Rangées très resserrées : mes genoux touchent le siège devant moi. Il fait chaud. Décollage à 11H05 (au lieu de 9H05). Aucun service de bord. Un peu de brume (pollution ?) mais beaux paysages : rizières, villages et volcans en survolant Java, Bali et Lombok. Gros nuages blancs à l'horizon. Mais mon appareil photo tombe en panne : il ne fait plus la mise au point ! Il ne manquait plus que ça ! A défaut, j'utilise mon téléphone. Nous faisons trois tours sur le sud de Lombok et l'Océan Indien avant de pouvoir atterrir, à 13H50 (durée 1H45, décalage horaire de +1H, prix du billet 42 €).



Survol de la région de Jakarta (Java)



Volcan vers Lombok

Malgré les nuages, il fait beau et chaud, 33 degrés, sans humidité. Petit aéroport mouvementé : orchestre accueillant les visiteurs, rabatteurs de taxi, multitude de voyageurs et même une femme en foulard donnant le sein à son bébé ! Petit repas dans un fast-food pas cher.

Taxi-compteur jusqu'à Kuta (une demi-heure de route) où j'ai réservé une chambre pour une seule nuit (afin de voir si l'hôtel est bien). Le compteur du taxi tourne vite, c'est un peu affolant ces grosses sommes ; et trompeur : 100 000 rupiahs équivalent à 6 euros. Je paye finalement 5 €, vraiment pas cher !

Arrivée au Pantai South Lombok Villas à 15H30, bon accueil par un gamin qui me dit avoir 24 ans (mais en paraît 16). Quatre chambres seulement, toutes climatisées et relativement grandes. Lit double mais pas de table pour travailler. Frigo, Wifi, salle de bain. Toute petite piscine. Le tout pour 24 €, pas donné pour l'Indonésie. Endroit situé sur la rue principale : pas bon pour la tranquillité mais pratique, car entouré de commerces et restaurants.

A peine installé, je loue ici un vieux scooter (3 euros par jour) et m'en vais vers Gerupuk chercher un hôtel pour la semaine. Attention, ici on roule à gauche ! Compte-tenu du peu de jours disponibles, je resterai dans la région de Kuta.



Nuages au sud de Lombok



Orchestre, à l'aéroport de Lombok

Beaucoup de nouvelles routes, d'anciennes et mauvaises routes, de pistes, de croisements, de chemins ; je dois demander plusieurs fois ma route pour me rendre à Gerupuk, là où j'avais séjourné en 2002. Il me faut d'abord sortir de Kuta, gros bourg touristique dont la rue principale est une suite de boutiques, restaurants et petits hôtels. La route qui longe la belle plage a été joliment refaite et ses abords aménagés. Mais quelle idée de mettre ces grosses lettres (noms de plage) et de construire ces ouvrages en béton qui ne servent à rien et dénaturent tout ! Horrible ! Plus loin, gros chantiers de groupes hôteliers, avant d'arriver au très cher Novotel.



Plage, Kuta (Lombok)



Horreur, Kuta (Lombok)

Suivent une suite de superbes plages. Elles étaient désertes il y a 16 ans ; aujourd'hui il y a foule, touristes mais surtout locaux (c'est samedi). Le pire est que, pour la plupart, les entrées sont maintenant payantes ! Pauvre Lombok, victime de sa beauté ! Car cette côte est vraiment superbe (c'est bien pour ça que je suis revenu). Mais je suis déçu, comme c'est presque toujours le cas quand on veut retrouver un paradis quinze ans plus tard ! Je m'arrête quand même à ma plage préférée, dont le sable est composé de petites billes ; c'est unique et j'adore !

Me voici enfin à Gerupuk, 15 km à l'est de Kuta. Je ne reconnais pas grand-chose et ne retrouve pas l'endroit où j'avais logé, c'est un comble ! Je n'ai rien vu de correct ou qui me plaise au niveau hôtelier. Bon, je crois que je vais rester où je me suis installé.



Baignade, Gerupuk (Lombok)

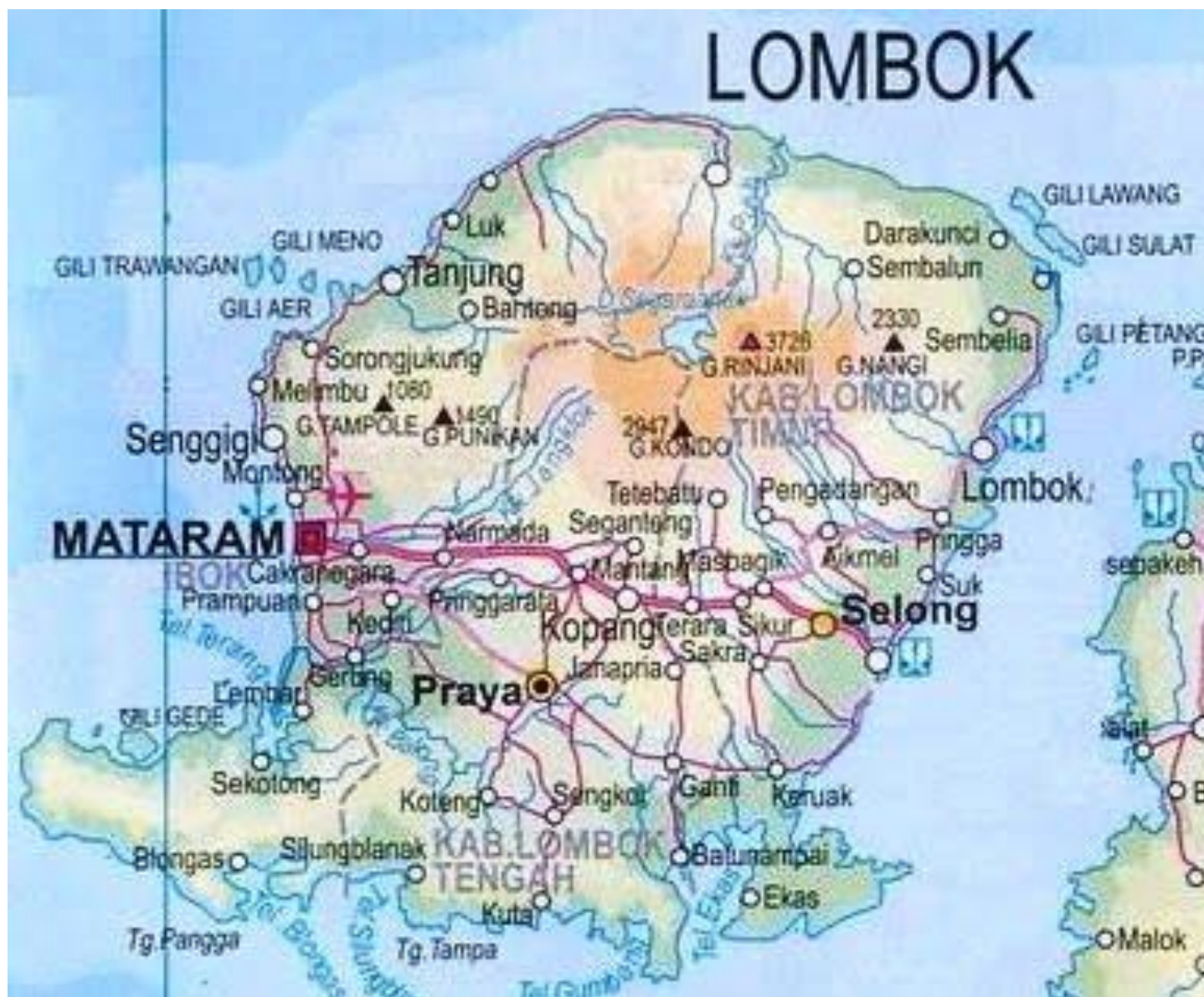


Plage vers Kuta (Lombok)

Je rentre à mon hôtel juste avant la tombée de la nuit (à 18H15, c'est bien tôt).

A cause des pannes de mes ordinateur et appareil photo, j'ai beaucoup de travail pour faire mon journal de bord, bien plus que lors de mes précédents voyages. Les photos prises avec mon iPhone ne sont pas bonnes et difficiles à travailler. Quant au récit, je l'écris sur le Facebook de mon iPhone et me l'envoie en message sur celui de l'ordi, puis je fais un copier-coller sur mon journal. Un truc de fou !

Je ressors pour acheter de l'eau au supermarché du coin et dîner au restaurant : calamar grillé et buffet de crudités. Puis travail tard, je me couche à minuit, très loin d'avoir terminé !



Lombok fait partie des petites îles de la Sonde. D'une superficie de 4 725 km², elle est connue pour ses plages et spots de surf, en particulier à Kuta (dans le sud de Lombok). Le mont Rinjani culmine à 3 726 m. Il y avait 3,2 millions d'habitants en 2010.

;
Dimanche 13 : Il y a 63 ans...
Quoi donc ?

Les bruits de la rue me réveillent à 7H. Renseignements pris plus tard, c'est jour de marché le dimanche juste un peu plus bas dans la rue. Ce matin je traîne un peu et discute avec le jeune réceptionniste. Pour le petit déjeuner, il m'a acheté du Pecel (prononcer petchel), appelé plus communément gado-gado : c'est un mélange de je ne sais trop quoi et c'est bon. Je travaille encore une heure et il est 10h15 lorsque j'enfourche un nouveau scooter presque neuf. Petit tour au marché très typique puis, au sud-ouest de Kuta, au quartier assez pauvre de pêcheurs. Sur la plage nombreuses barques colorées et pirogues à balancier. Plus loin, des gamins pêchent dans un bras de mer.

Je repars à l'est en longeant la plage, quitte le bourg, me perds un peu et arrive finalement à une plage tranquille (et non-payante) où je m'installe à l'ombre pour bouquiner. Au soleil il fait très chaud (33° comme hier). J'y déjeune d'un paquet de biscuits acheté au supermarché. Mais je ne me baigne pas.

L'après-midi, toujours sur mon scooter, je me balade aux alentours et croise de nombreux surfeurs à moto (équipée d'un porte-surf sur le côté). Mais je n'en ai vu aucun à l'eau.



A l'aéroport, Jakarta (Java)



Gado-gado, Kuta (Lombok)



Enfant, Kuta (Lombok)

C'est par hasard que j'arrive à Gerupuk. Là, petit tour sur la plage à marée basse. Des enfants, certains nus, armés de harpon de bois qu'ils ont fabriqués eux-mêmes, chassent crabes et petits poissons dans les flaques provisoires.



Au marché du dimanche, Kuta (Lombok)



Au marché du dimanche, Kuta (Lombok)

Vers 17H je prends le chemin du retour afin d'arriver avant la nuit. J'ai parcouru 45 km. Dans ma chambre, je travaille un long moment sur mon ordinateur et mon téléphone pour répondre à la plupart des messages reçus pour mon anniversaire. Et cela prend du temps ! Mais je suis heureux que certains aient pensé à moi.

Je ressorts un peu plus tard pour aller dîner d'une délicieuse pizza aux quatre fromages (sans bougie). Je me régale. Rentré, je reste encore un bon moment sur mon ordinateur ; il est presque minuit lorsque je me couche. Comme un vieux !



Barques, Kuta (Lombok)



Plage tranquille, vers Gerupuk (Lombok)

Lundi 14 : Bien dormi, jusqu'à 6h30. J'ai encore reçu quelques messages d'anniversaire durant la nuit et y réponds. Personne à la réception ce matin. Vers 8H30 je récupère mon scooter et vais déjeuner d'un hamburger-frites (j'en avais envie). Puis je prends la route pour rejoindre la plage d'hier. Mais j'ai beau tourner et virer je ne la trouve pas. J'atterris de nouveau à Gerupuk, y fais un petit tour et en repars. Je prends ensuite au hasard différentes routes et pistes, ce qui me permet de faire des découvertes. Dans un village, c'est l'heure de la rentrée des classes. Les enfants sont en uniforme, chemise blanche, short rouge pour les garçons et jupettes rouge pour les filles. Arrêt dans un autre village, où des pêcheurs réparent leurs filets.

Ce n'est que vers midi que je retrouve finalement ma plage. Je m'y installe à l'ombre et bouquine durant deux heures. Comme hier, mon déjeuner est un paquet de biscuits. Quelques pêcheurs à la ligne sur les rochers. Et c'est la marée basse. Des femmes arrivent alors et s'enfoncent dans l'eau, à la recherche de coquillages.

En repartant, je repasse par Gerupuk puis, vers 17 heures, je reprends la route de Kuta. Arrivé à l'hôtel, où je suis tout seul, je profite de la petite piscine à la tombée de la nuit. Ça fait vraiment du bien car le soleil m'a quelque peu brûlé malgré la crème solaire. Je travaille toute la soirée jusqu'à minuit et demie pour me mettre (presque) à jour. Soirée toutefois entrecoupée d'une viande de bœuf bien tendre dans un restaurant proche de l'hôtel.

74 km parcourus aujourd'hui (le litre d'essence est à 0,40 €).



Ecolier(e)s, vers Kuta (Lombok)



Réparation de filets de pêche, vers Gerupuk (Lombok)

Mardi 15 : Insomnie (coups de soleil ?) : je me lève vers 5H, juste avant l'appel à la prière (mais il ne fera jour qu'une heure plus tard). Hier soir, j'ai découvert le dictaphone sur mon iPhone. Du coup, je l'utilise sur Facebook et pour mon journal, ce qui me permet d'aller un peu plus vite ; mais je dois corriger quelques erreurs quand même !

Plus tard, je m'achète dans la rue un paquet de Gadu-gadu (prononcer Gadou-gadou). Je ne sais pas s'il s'agit d'un plat typique de Lombok ou si on le trouve partout en Indonésie. Cette fois j'ai vu la vendeuse le préparer : il s'agit d'un mélange de cubes de riz, de soja, de chips, de bouts d'haricot vert et d'une sauce aux cacahouètes un peu pimentée. Je me régale (et tout ça pour 0,30 € !)

Le ciel est gris ce matin, ce qui n'est pas plus mal, il fera moins chaud. Peu après 7H30, j'enfourche mon scooter Yamaha et pars à l'est, vers la presqu'île d'Ekas. La route qui mène à cet endroit est très bonne, pour une fois, malgré quelques travaux ; c'est un plaisir de rouler ainsi cheveux au vent (je ne supporte pas le casque). Quelques gouttes de pluie, rien de bien méchant. Beaucoup de mosquées, certaines en construction (n'oublions pas que l'Indonésie est le pays qui comporte le plus de musulmans).

En chemin je m'arrête près d'un petit lac de barrage où des jeunes se baignent. Bonne idée, je me plonge un petit moment dans cette eau plutôt claire, c'est bien agréable. Apparemment il n'y a pas école aujourd'hui ; j'apprendrai plus tard que les enfants ont quelques jours de congé à l'occasion de l'entrée en vigueur du ramadan (demain ou après-demain).



Une mosquée (Lombok)



Plage de Kaliantan (Lombok)

Je repars, passe le village d'Ekas et continue plus au sud jusqu'à la plage de Kaliantan. C'est un peu le bout du monde. De l'autre côté de la route de nombreuses personnes pêchent dans un étang. Quant à la plage, elle est complètement déserte, battue par les vagues et le vent. Je ne m'y éternise pas. Un promontoire surplombe l'endroit et offre une belle vue sur les alentours. Déjeuner d'un paquet de biscuits.

Demi-tour. J'ai le temps et prends quelques chemins de traverse. Cette région est agricole, plutôt verte, et très jolie. Après avoir parcouru 116 km, les fesses un peu meurtries, me voici de retour à mon hôtel. Il est 18H. Évidemment je me mets de suite sur mon ordinateur. Je n'ai pas pris beaucoup de photos aujourd'hui, c'est tellement peu pratique avec mon portable, j'aurai donc moins de travail.

En soirée je vais dîner d'une pizza ; autre restaurant, elle est moins bonne qu'avant-hier. Puis je travaille jusqu'à 23H15 environ. Ce fut une belle journée !



Pêcheurs, Kaliantan (Lombok)



Vers Bumbang (Lombok)

Mercredi 16 : Je suis réveillé peu après cinq heures par l'appel du muezzin ; ou des muezzins : c'est assez bizarre, on dirait que ce sont des enfants qui chantent dans le micro. En attendant, ça m'empêche de dormir et même de me rendormir. Je finis par me lever, pas assez reposé. Ah, ce Dieu qui impose aux hommes des nuits entrecoupées !

D'après Internet, le ramadan a commencé hier soir ; pourtant, hier, les gens interrogés ne savaient pas quand il commencerait ! Vais-je trouver à petit-déjeuner ce matin ? Ben oui, un Gadu-gadu, puisque c'est bon. En fait, finalement, le ramadan ne commencera que demain !

À 7h30, chevauchant mon grand destrier rouge, je suis déjà parti, toujours à la découverte de la région. Comme avant-hier, je prends les routes et pistes au hasard. C'est assez sympa, ce sentiment de liberté !

Puis je retrouve le grand bassin d'hier. Des femmes sont en train de faire leur lessive, l'une d'elle nettoie une bonne quinzaine de nattes. Je me trouve un endroit à l'ombre car le soleil tape aujourd'hui. Et je bouquine ; je termine un roman d'aventures en deux tomes qui s'appelle « Toutes voiles sur Java » et parle entre autres de la piraterie en Indonésie au début du XXème siècle.



Bassin, vers Kuta (Lombok)



Lessive, vers Kuta (Lombok)

Je reste là quelques heures de la journée. Des hommes et des femmes viennent couper des herbes des branches pour leur bétail et repartent chargés comme des mules. Des enfants en scooter passent se baigner quelques minutes (ce que je fais aussi de temps en temps). J'entends au loin, provenant de plusieurs endroits, les appels des muezzins. Bref, il y a de la vie, mais l'endroit est tranquille.

Pour déjeuner, j'ai mon habituel paquet de biscuits et une grande bouteille d'eau.

Après un peu de vadrouille, je rentre à la nuit tombante. Je fais mes courses pour demain et profite de retirer de l'argent au distributeur ATM qui se trouve à l'intérieur de la supérette. Dîner d'une tranche de bœuf (tenderloin) et d'un banana split. De retour dans ma chambre, recherches sur Internet pour savoir s'il n'y a pas moyen de dicter mes textes directement sur Word, mais je ne trouve pas. Peu de photos aujourd'hui encore mais, depuis ce matin, gros problèmes de Wifi qui me ralentissent énormément. Je voulais me coucher tôt et il est encore minuit ! Les prières sur haut-parleurs, commencées en début de soirée, continuent... C'est le début du ramadan. Des jeunes font la fête dans la rue, tournant avec le scooter en faisant beaucoup de bruit et jetant des pétards. Moi, si je devais jeuner durant un mois, je ne ferais pas la fête, loin de là...



Baignade, vers Kuta (Lombok)



Pour les vaches, vers Kuta (Lombok)

Jeudi 17 : Rien à faire, mon horloge biologique est détraquée : je me réveille de nouveau juste avant l'appel à la prière de 5H, ce qui me permet d'avancer un peu dans mon travail. J'apprends aussi que l'OM a perdu sa finale, je m'y attendais... À 7H30 je suis prêt, mais mon scooter n'est pas là ! J'apprends qu'un des jeunes de l'hôtel l'a accidenté hier soir. À la place on me remet un scooter Honda en mauvais état. Je peux enfin partir.

Arrêt à la supérette pour m'acheter deux brioches pour mon petit déjeuner. Puis, comme hier, je vais me balader par des chemins de traverse, complètement au hasard (même si je commence à me repérer).

Vers 13 heures me voici de nouveau au bassin où des femmes font leur lessive. A l'ombre je bouquine tout en mangeant mon paquet de biscuits, je ne fais pas le ramadan, moi.



Enfant en scooter, vers Kuta (Lombok)



Enfants (Lombok)



Réparation de filets de pêche, Gerupuk

Je me trempe plusieurs fois dans le bassin histoire de me rafraîchir. Contrairement à ce que la météo avait annoncé il n'a pas fait d'orage. En fin d'après-midi je me balade encore avant de rentrer à l'hôtel où je règle ce que je dois (chambre et scooter). Car c'est demain matin que je quitte Lombok où j'ai fait un excellent séjour en privilégiant le repos.

Dîner d'une brochette de fruits de mer, excellente, accompagnée d'un buffet végétarien. Soirée de travail, le Wifi fonctionne de nouveau correctement. Des enfants psalmodient continuellement des versets du coran au micro de la mosquée toute proche. C'est un peu gonflant ! Coucher vers 23H30.



Pirogue à balancier, vers Gerupuk (Lombok)



Enfants, Gerupuk (Lombok)

Vendredi 18 : Je dors, enfin, jusqu'à 6H (je rêvais à ma famille !). Un concert d'abolements m'éveille. Le jour est déjà levé (Lombok étant juste au sud de l'Équateur, les journées restent à peu près les mêmes toute l'année : il fait jour de 6 à 18H). Je quitte l'hôtel vers 7H, un véhicule m'emmène jusqu'à l'aéroport en moins d'une demi-heure. Sur la route, j'aperçois des écolier(e)s en uniforme (l'école a donc repris ce matin). Station d'essence : ici l'essence coûte moins de 0,40 € le litre ; mais il est bien pratique d'en trouver partout, vendu dans des bouteilles, même vendue beaucoup plus chère (0,60 €). Beaucoup de choses sont vraiment bon marché ici ; par exemple 1,5l d'eau vaut environ 0,30 €.

Au comptoir Lion Air, aucune file d'attente, je m'enregistre aussitôt, que c'est bien ! Mon sac pèse 18 kg, loin des 10 kg préconisés par Anne-Marie (l'organisatrice de notre voyage au Kalimantan) qui nous demandait toutefois d'emporter oreiller, draps, moustiquaire, etc. Wifi gratuit à l'aéroport.



L'étal du poissonnier, Kuta (Lombok)



Enfants (Lombok)

Boeing 737-900ER presque vide et inconfortable (aïe, mes jambes !). Mais que peut-on avoir lorsque mes deux vols pour rejoindre Palangkaraya coûtent 49 € au total ? Fort jolies hôtesses, bien mises en valeur dans leur uniforme. Décollage à 8H50 et survol de l'île vers l'ouest durant 20 minutes.

Malgré un premier regard désagréable, j'ai beaucoup de peine à quitter Lombok. J'aime toujours cette île. La campagne et les petits villages n'ont pas changé. Les habitants, aux visages divers (noirs, jaunes, de type malais, chinois, vietnamiens...) y sont si gentils, si paisibles.



Et puis cette nature, ces paysages, ces belles plages ; en dehors des chiens, des vaches et des buffles, j'ai même aperçu deux varans (l'un énorme, près de deux mètres de long) et un serpent ; mais je n'ai évidemment pas eu le temps de les prendre en photo. A ce sujet, l'iPhone est vraiment merdique pour les photos, avec sa mauvaise définition, son temps de réponse et son zoom bidon.

Bye-bye Lombok (y reviendrai-je un jour ?)



Aéroport de Lombok



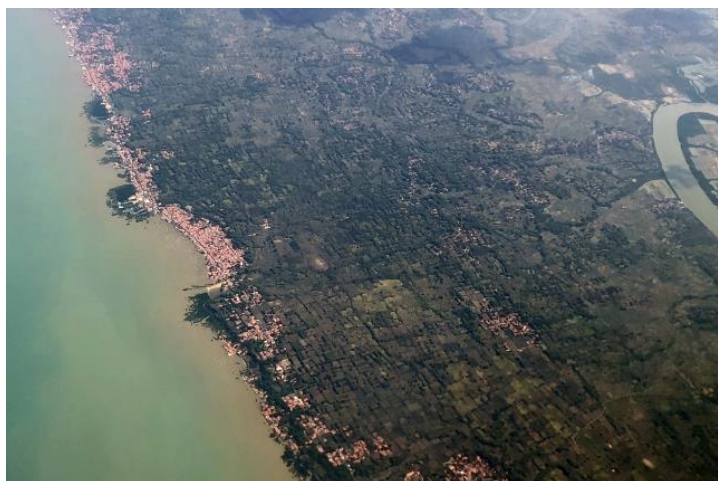
A l'aéroport de Lombok

L'avion traverse le détroit séparant Lombok de Bali, île que nous survolons à peine 10 mn. Belle vue et beau temps, malgré quelques nuages. Service de bord payant (à vrai dire, je ne m'attendais pas à un service de bord, surtout en période de ramadan, même si les musulmans peuvent rompre leur jeûne en voyageant).

Après le franchissement d'un second détroit, entre Bali et Java, atterrissage à 8h43 à Surabaya, ville située à l'est de Java (plus tôt que l'heure du décollage ; en fait, c'est dû au décalage horaire : une heure en moins ici). Très bel (et grand) aéroport. Mais aucune boutique ne vend des appareils photos !

Wifi gratuit mais peu de temps pour en profiter. Embarquement par bus dans un autre Boeing 737-900ER, aux deux-tiers complet et toujours aussi inconfortable.

Envol à 10H pile. Rizières en eau bordant la mer de Java, que nous franchissons vers le nord. Service de bord payant. J'ai commencé hier la lecture d'un roman, « Le silence de Mahomet », de l'Algérien Salim Bachi ; idéal dans un pays musulman en temps de ramadan. S'y trouve : "Une vie dépend beaucoup de son accomplissement et non de sa durée. Si les rêves d'un être de réalisent tous, alors celui-ci aura écu mille fois plus qu'un autre."



Survol de Java

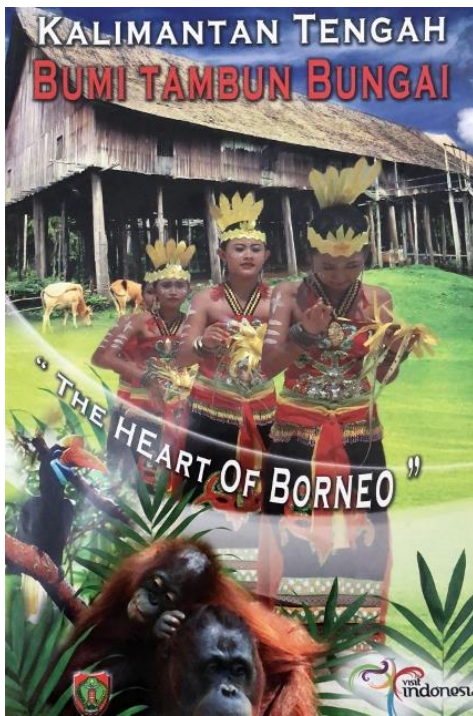


Arrivée à Kalimantan, Bornéo

A 10H38, l'avion commence son survol de l'île de Bornéo : milliers de champs rectangulaires bien alignés (palmiers ?), puis immenses forêts et, enfin, avant d'atterrir à Palangkaraya à 10H55, vastes étendues d'eau dans la verdure. Curieusement, la première chose que je vois près de la piste est une église ! Il fait chaud, 31°, mais surtout très humide et moite.

Surprise ! Agus, qui sera le guide du groupe pour les cinq premiers jours, m'attend et m'accueille. C'est un homme de 38 ans fort sympathique, de la tribu Dayak Ngaju, peuple à 78% chrétiens (pentecôtiste). Il n'a pas de mal à me repérer : je suis le seul Européen dans l'avion ! Je récupère mon sac à dos, qui a été ouvert (mais rien ne manque à priori) et nous partons en voiture (avec chauffeur) jusqu'au restaurant Rumah Makan Hijau. La salle de restaurant est blanche et verte. Tortue d'eau douce (à la carapace souple) et porc au menu ; mais il n'y a plus de chien, dommage, j'ai rarement l'occasion d'en manger. Le meilleur plat est le porc Babi Kecap (prononcer ketchup, babi voulant dire porc).

Après ce bon repas, comme nous avons un peu de temps, nous allons dans le meilleur magasin d'électronique de la ville pour m'acheter un petit appareil photo. Peu de choix : je regarde sur Internet les avis sur deux appareils, Canon et Sony, tous deux très mal notés sur Internet. Je choisis finalement le Sony DSC-W830, à 110 € (mais ce n'est du dépannage). Prix légèrement plus bas qu'en France.



A l'aéroport, Palangkaraya



Notre guide Agus, Palangkaraya



Jeune homme, Palangkaraya

Retour à l'aéroport : l'avion arrivant de Jakarta à une demi-heure de retard. Voilà quelques Français au milieu des autochtones : c'est mon groupe. Nous sommes 7 (4 hommes et 3 femmes, aucun couple) plus Juwana, le mari indonésien d'Anne-Marie, qui restera avec nous jusqu'à l'arrivée de cette dernière demain soir. Trois 4x4 nous emmènent à notre hôtel, le Swiss-Belhotel, un quatre étoiles (normes locales). Il est 14H30. Ma chambre, au quatrième étage, est tout à fait correcte (prix moyen : 60 €). J'y laisse mon sac et repars de suite avec Agus pour aller m'acheter un clavier externe USB pour mon ordinateur ; j'en trouve un petit, en Qwerty, à 6 € (là encore ce n'est que du dépannage).

Retour à l'hôtel et travail dans ma chambre jusqu'à 18H, heure du dîner au restaurant de l'hôtel (petit buffet). Puis nous partons assister à un spectacle de chants, en périphérie de la ville, qui doit commencer à 19H. Mais, à 19H30, toujours rien et il se met à pleuvoir ; nous rentrons... Il est 20H. Travail jusqu'à 23H15.



Tortue et porc, Palangkaraya (Kalimantan)



Swiss-Belhôtel, Palangkaraya (Kalimantan)

Quelques mots sur Bornéo (d'après Wikipedia) :

De forme massive, Bornéo est la quatrième plus grande île au monde par sa superficie (743 330 km²), derrière l'Australie, le Groenland et la Nouvelle-Guinée. Entre océan Pacifique (mer de Chine méridionale, mer de Sulu, mer de Célèbes) et océan Indien (mer de Java), elle fait partie des Grandes îles de la Sonde et est peuplée d'environ 20 millions d'habitants (densité : 27 hab./km²). Elle possède 4 971 km de côte et culmine à 4 095 m (Mont Kinabalu).

Bornéo appartient à trois pays : la Malaisie (provinces de Sabah et Sarawak), le sultanat de Brunei (1% de l'île) et surtout l'Indonésie qui en occupe 73% (provinces du Kalimantan occidental, du Kalimantan central, du Kalimantan du Sud et du Kalimantan oriental). D'ailleurs les Indonésiens ne parlent pas de Bornéo mais de Kalimantan. Ce sont les géographes occidentaux qui appellent cette île Bornéo, terme issu de "Berunai" qui se retrouve d'ailleurs dans le nom du sultanat de Brunei. C'est donc à Kalimantan que je suis.

Bornéo est dotée d'une biodiversité unique et héberge une forêt tropicale humide aussi importante que celle présente en Amazonie. Entre 1994 et aujourd'hui, près de 500 espèces animales y ont été découvertes. Par exemple, l'orang-outan (50 000 individus présents sur l'île) est mis gravement en péril par la destruction de son habitat et par la chasse. 30 % des forêts primaires ont en effet disparu en près de 40 ans afin de laisser la place aux cultures d'huile de palme.



Samedi 19 : Levé à 5H30, pas très bien dormi ; pourtant mon grand lit est confortable et je n'ai pas entendu les criaillements des muezzins. Les 25 étiquettes autocollantes que j'ai dû apposer sur les touches de mon clavier qwerty, pour le transformer en azerty (car il est bien en azerty lorsque je le branche, ne tiennent pas. Va falloir que je trouve une solution !)

Je ne vous ai pas parlé du groupe, c'est un peu difficile ; je peux dire simplement que je suis à priori le plus jeune (ça faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé !). Visiblement ils ont déjà tous fait plusieurs voyages avec Anne-Marie (pour moi ce n'est que le quatrième : en Afghanistan et deux fois au Pakistan). Certains ont fait plusieurs circuits ensemble ; si je ne connais personne, nous avons des amis de voyage communs. Il y a Françoise J., Gisèle J., Sophie M., Pierre M., Bernard B. et Jean-Louis D. Premières impressions : ils m'ont l'air bien sérieux, pas joyeux-joyeux (mais ils étaient sans doute bien fatigués par leur long voyage en avion).



A Tumbang Manggu (Kalimantan)



A Tumbang Atei (Kalimantan)

Buffet très copieux et excellent pour le petit-déjeuner, bien mieux à mon goût que celui d'hier soir. Nous avons laissé nos bagages devant nos portes à 7H15 pour partir dès 8H mais nous attendons désespérément nos trois véhicules, qui arrivent vers 8H30 ; le temps de tout charger nous démarrons à 8H50. Le ciel est chargé de lourds nuages.

Bonne route vers le nord, quoique pas mal ondulée. Arrêt à 11H à Dahian Tungal, un petit village au bord de la rivière. Beaucoup de grandes bâtisses de bois abritent des hirondelles qui, à l'intérieur, font leurs nids (avec leur bave). Chaque nid se monnaie environ 7 € aux Chinois qui raffolent de cette nourriture (je n'y ai moi-même jamais goûté). Mais c'est aussi utilisé dans la composition des médicaments traditionnels et c'est le plus lucratif. Une véritable aubaine pour la région.



A Dahian Tungal (Kalimantan)



Bac sur la rivière Katigan, Dahian Tungal (Kalimantan)

Nous repartons au bout d'une demi-heure en traversant d'abord en bac (plateforme de bois) la rivière Katigan, puis en continuant par une bonne piste. Nous arrivons vers 13H à Tumbang Manggu et nous arrêtons devant une maison longue où nous déjeunons de riz et poisson. C'est ici que nous dormirons cette nuit.

L'après-midi nous partons visiter ce village et notamment un sandung : il s'agit d'une maisonnette sur pilotis, souvent en forme de bateau, qui recueille les ossements des personnes décédées (ossuaire). Autour sont plantés des hempatung, statuettes sculptées sur un pilier et représentant des scènes bizarres et souvent sexuelles. Enfin, derrière, se dressent de longs mâts appelés sapunduk, avec tout en haut des sculptures de calaos ou une jarre ; en fait, dans l'imaginaire, ce sont des échelles pour atteindre le ciel. Un ensemble funéraire magnifique ! Ici les habitants sont des Ot danum, adeptes du Kaharingan, religion autochtone aujourd'hui reconnue par le gouvernement indonésien.



Maison d'hirondelles, Dahian Tungal



Hempatung, Tumbang Manggu



Haut d'un sapunduk, Tumbang Manggu

Encore 45 mn de piste et un second bac nous emmènent au village de Tumbang Atei, que nous parcourons à pied. Maisons de bois et population souriante qui ne doit pas avoir trop l'habitude de voir des touristes. Un petit bout du monde. Quelques hévéas et récolte de latex. Et plusieurs monuments funéraires. Nombreux hempatung devant les maisons. Des enfants nous suivent, joyeux. Tout cela est vraiment très sympa ! Mais quelle chaleur, quelle humidité ! Je suis tout moite. Nous repassons le bac à la tombée de la nuit et regagnons Tumbang Manggu. Installation dans quatre chambres, deux par chambre. Matelas par terre + matelas pneumatique, oreiller, moustiquaire sont fournis par notre guide.



Village de Tumbang Atei (Kalimantan)



A Tumbang Manggu (Kalimantan)

Alors que le groupe prend l'apéritif je regarde mes photos sur l'ordinateur : pas géniales, ce nouvel appareil photo est bidon. Puis spectacle de danse donné par quatre jeunes filles du village, habillées de façon traditionnelle et maquillées. J'apprécie. C'est suivi d'un diner très moyen. Et je me remets sur mon ordinateur jusqu'à 21H50. Douche fraiche qui fait un bien fou. A 22H15, je suis couché.



Maison longue de Tumbang Manggu (Kalimantan)



Danse, Tumbang Manggu (Kalimantan)

Dimanche 20 : A 2H du matin, premier appel à la prière de la mosquée toute proche. A 3H, ça recommence. A 4H, rebelote et ça dure, ça dure. Le muezzin chante bien, mais quand même, est-ce une heure pour réveiller les gens ? Comment font les non-musulmans, majoritaires ici, pour supporter et accepter cela ? Moi je crois que je pèterais un câble ! Je me lève vers 5H30. Anne-Marie est bien arrivée durant la nuit, ça me fait plaisir de la revoir. Juwana, lui, est reparti. Petit-déjeuner correct : riz, omelette, pain de mie, margarine... Nous replions nos moustiquaires, dégonflons oreillers et matelas pneumatiques et, à 7H45, nous partons. Bac pour traverser la rivière puis mauvaise piste de latérite durant plus de trois heures. Grosses montées et descentes. Je suis aujourd'hui dans le pick-up ; pas très confortable, suspensions très dures.



Nos voitures sur le bac, Tumbang Manggu (Kalimantan)



Piste vers Tumbang Anoi (Kalimantan)

Arrêt un petit quart d'heure près d'une ancienne mine d'or creusée dans la terre ocre. Deux orpailleuses cherchent des paillettes d'or sur la piste même, repérant des traces noires. Chacune trouve en moyenne un gramme d'or par jour, qui est revendu environ 30 € (ce qui paraît beaucoup). Beaucoup de mines d'or n'ont pas d'autorisations gouvernementales. Celle-ci était trop proche de la piste, creusée des deux côtés, menaçant de s'effondrer ; c'est pourquoi elle a été fermée. C'est maintenant une immense flaque d'eau. Les orpailleuses, malgré leur travail pénible, sont vraiment très sympas, souriantes. En plus de leur grand chapeau elles protègent leur face avec une pâte naturelle à base de farine de riz, jaune ou blanche, comme cela se fait beaucoup en Asie du Sud-Est, aux Comores et à Madagascar. Cette fièvre de l'or s'est emparée de Bornéo il y a plus de 20 ans et est aussi une attente à l'environnement. Du moins pour les grandes exploitations qui sont cause de déforestation à grande échelle et de pollution des sols et eaux au mercure.



Orpailleuses, vers Tumbang Anoi (Kalimantan)



Maison longue, Tumbang Anoi (Kalimantan)

A 11H15, nous arrivons enfin à Tumbang Anoi, village étiré sur les rives de la rivière Kahayan et habité par des Ot Danum (groupe dayak le plus nombreux de Bornéo, 700 000 personnes). Il y a moins d'un siècle, ils étaient encore coupeurs de têtes (mais que celle des ennemis). Ça leur reprend de temps en temps, attention ! (et c'est vrai).

Dans ce village se trouve une maison longue que nous visitons. Devant, bien sûr, un sandung, des hempatung et des pantar. Un bel ensemble à haute valeur historique. Environ 1 000 personnes se réunirent ici en 1894, représentant les 152 clans Dayaks présents à Kalimantan. Le concept vint du Résident hollandais de Kalimantan Sud-est, Brus, las d'assister à des guerres claniques successives qui semaient aussi la panique parmi les Dayaks eux-mêmes.

Et là nous sommes partis à l'aventure... 30mn de cheminement annoncé...qui s'est transformé en 1h30 de piste. Agus, en bon Indonésien, n'en finit pas de rire, façon d'exprimer sa gêne. Nous nous retrouvons finalement dans un petit village, Tumbang Hempatung, qui doit nous permettre d'avoir accès à la rivière Kahayan afin de naviguer en klotok (petit bateau local à fond plat) pour atteindre une autre maison longue, à Tumbang Korik. L'embarquement est déjà problématique : accès en pente, boueux, bien glissant et ensuite de vagues planches posées sur l'eau. Elles s'enfoncent au fur-et-à-mesure... les pilotes de bateaux n'en peuvent plus de rire à voir combien nous sommes empotés et devant le poids de certains, monstrueux pour un Indonésien ! Bref, nous devons rajouter deux bateaux et une des participantes renonce.



En klotok sur la rivière Kahayan



A la maison longue, Tumbang Anoi



Fillette, Tumbang Anoi (Kalimantan)

Une heure de remontée dans une belle forêt, une navigation hors du temps... le temps précisément s'assombrit et les minutes filent... enfin nous découvrons la maison longue, en piteux état. Et pourtant, ce fut une des plus belles. Son propriétaire était marié à une Japonaise qui s'en était bien occupée. Mais depuis que son mari est décédé, elle est rentrée au pays et la maison lutte contre l'oubli. Elle possède encore ses gongs de cérémonie et sa lourde chaîne avec laquelle on attachait les esclaves avant de les décapiter. Pour le moment on s'affaire à nous recevoir... nous avons apporté un coq en remerciement et on nous bénit force jaune d'œuf et eau lustrale...

Nous déjeunons rapidement, mais correctement, chez l'habitant, juste en face (riz, pâtes, sardines et fruits) puis repartons 45 minutes plus tard. La nuit tombe durant notre retour, plus court que l'aller : nous sommes dans le courant et allons moins loin. Je reviens trempé et j'ai froid. Encore 45 minutes de mauvaise piste (quelle journée !) et, un peu avant 19H, nous sommes enfin à Tumbang Miri, un chef-lieu important et commerçant, rendez-vous des orpailleurs.

Nous nous installons dans une guesthouse simple mais correcte où j'ai une chambre single avec grand lit très grinçant. J'y ai même une toute petite table (de chevet) pour travailler.

Nous dinons tout à fait bien dans un restaurant, de l'autre côté de la rue. Puis je travaille tout le reste de la soirée. Agus m'offre un peu de Wifi (connexion partagée avec son téléphone), c'est très sympa. Fatigué, je n'ai pas le temps de terminer mon journal de la journée. Bonne douche alors que tout le monde est déjà couché (deux WC/douches communs). Puis je file au lit. Il est pile 23H.



En klotok sur la rivière Kahayan (Kalimantan)



Bénédictio dans la maison longue, Tumbang Korik

Lundi 21 : Réveillé par le muezzin à 4H, je me rends jusqu'à 5H30. Puis je travaille une heure. Petit-déjeuner moyen, avec de bonnes omelettes et des biscuits.

Nous partons en voiture dès 7H15 jusqu'à Batu Suli, où nous prenons un bac sur la rivière Kahayan. Il nous conduit devant l'impressionnant rocher de Batu Suli, sacré pour les autochtones. Anne-Marie nous en raconte la légende, une histoire de poissons et de démons (les Asiatiques de tout âge croient beaucoup aux démons). En face, sur une petite plage, des familles remplissent des sacs de sable qu'elles chargent sur des pirogues et qui seront livrés pour la construction.



Hempatung, Tewah (Kalimantan)



A Tumbang Miri (Kalimantan)



Pêcheur, Batu Suli (Kalimantan)

Nous rejoignons ensuite un bateau d'orpailleur, avec son puissant aspirateur et son tamis. Ils récupèrent ainsi quelques grammes d'or chaque jour mais n'en ont pas en ce moment. Après avoir payé leurs frais (entretien du bateau, essence...) il ne leur reste pas grand-chose à priori.

Débarquement et visite du village et de ses quelques sandung. Deux mainates apprivoisés, aux superbes couleurs, essayent de parler. L'un d'eux se pose sur mon bras ; il a des griffes bien acérées qui me laissent de petites écorchures. Pourvu que ça ne suppure pas, il est difficile de guérir sous ce climat !

Nous repartons à 10H30 et rejoignons, en une demi-heure à peine, le village de Tewah. Là encore, de nombreux monuments funéraires nous attendent. Chacun a vraiment sa propre identité et leur décoration permet de connaître un bout de vie de celui ou ceux dont les ossements reposent là. Des hempatung sont vraiment chouettes, bizarres ou amusants. Quelques petits poteaux, appelés pantars, étaient utilisés pour accrocher, à une autre époque, les esclaves à sacrifier pour accompagner leur maître dans l'au-delà.



Roc de Batu Suli, sur le Kahayan (Kalimantan)



Avec le mainate, Batu Suli (Kalimantan)

Petit tour au marché où la plupart des commerçants sont musulmans (alors que les musulmans sont en très grande minorité dans ce bourg, mais c'est souvent le cas en Indonésie où l'islam est arrivé par le commerce). J'aime bien les marchés. Un bijoutier nous fait voir des paillettes d'or et nous apprend à déceler la teneur en or d'un métal grâce à sa pierre magique). Plus loin, une alimentation vend des pâtes « Super Macron » ainsi que du poisson séché fort odorant, des épices et toutes sortes de choses. Visite d'une église protestante de missionnaires allemands venus en ces lieux à la fin du XIXème siècle. Les photos que nous montrent les fidèles sont touchantes. Nous poursuivons par un excellent déjeuner dans un restaurant du coin ; le porc, notamment, y est fameux.

Nous arrivons à 14H30 au village de Tumbang Malahoi. Nous dormirons ici dans la maison longue habitée depuis quatre générations. Nous nous installons. J'ai une petite chambre avec un matelas par terre, c'est vraiment très sommaire (mais je le savais). WC et douche sont dans la cour en-dessous, ce sera peu pratique la nuit. Comme hier, cérémonie d'accueil. Elle consiste à nous nouer un petit bracelet autour du poignet pour signaler que nous entrons dans leur communauté, même si ce n'est qu'éphémère. On nous bénit d'eau lustrale et d'huile, ce qui rappelle bien que les adeptes du Kaharingan furent tout d'abord rattachés à l'hindouisme balinais.



Poisson, Tumbang Atei (Kalimantan)



Le Super Macron, Tewah (Kalimantan)



Jeune musulman, Tewah (Kalimantan)

Je pars visiter ce joli et calme village. Il fait 23° mais lourd, très lourd. Mon corps est une fontaine ! Un petit pont traverse la rivière Malahoi, l'endroit est assez bucolique. Ah que c'est bien d'être tout seul. Ce groupe n'est pas facile, je me suis pris de méchantes réflexions de trois personnes différentes et la plupart ne veulent pas apparaître sur les photos de mon journal, c'est la première fois que ça m'arrive et je suis quelque peu éberlué !



Maison longue de Tumbang Malahoi



Pont sur la Malahoi, Tumbang Malahoi

Quelques jolis sandung ici aussi, des hirondeillers, de belles bâtisses de bois, c'est charmant. Des enfants se baignent ou pêchent, des femmes préparent du rotin, d'autres étendent leur linge. Vie tranquille de village.

De retour, bien que très mal installé, je travaille mes photos. Puis bonne douche dans une salle de bain impeccable. Aidée d'un membre du groupe qui est infirmière, je soigne ensuite ma jambe (cette fois la droite) dont une plaie s'est bien infectée et je démarre un traitement antibiotique.

18H : apéritif et conférence intéressante d'Anne-Marie sur les Dayaks. Bon et copieux diner suivi d'un spectacle de danses dayaks Ngaju faites par de jeunes filles au son d'un orchestre. C'est fort sympathique d'autant plus qu'une partie du village s'est rassemblée dans la maison longue. Cela se termine vers 21H30. Je travaille ensuite plus d'une heure (Internet dispo grâce à Agus).



Danses dayaks Ngaju , Tumbang Malahoi (Kalimantan)



Danses dayaks Ngaju , Tumbang Malahoi (Kalimantan)

Mardi 22 : Très bonne nuit, aucune mosquée à l'horizon, réveil à 5H30. Je travaille une bonne heure, puis petit-déjeuner correct et départ à 7H40. Ciel toujours très nuageux.

Environ quatre heures de bonne route, entrecoupée de morceaux de mauvaise piste, pour rejoindre Palangkaraya, la capitale de la province de Kalimantan Centre, d'où nous sommes partis samedi. Nous avons donc fait une grande boucle à la découverte de cette belle région.

Petit arrêt en cours de route, puis panne d'un de nos véhicules à 50 km au nord de la ville ; nous nous regroupons sans problème en nous serrant un peu dans les deux autres véhicules.

Nous arrivons à Palangkaraya vers midi et nous arrêtons au restaurant où je m'étais régalé vendredi midi. Rebelote, c'est très bon et je mange même du chien cette fois. Grosse averse durant le déjeuner.

Une heure plus tard, nous rejoignons une maison longue récente dans le quartier du parlement de la Province et des administrations. Un spectacle de danses de rituel Wadian Bulat doit y être donné juste pour notre groupe mais personne n'est présent. Petit coup de fil d'Agus et, dix minutes plus tard, tous les danseurs et musiciens sont là et s'installent dans le préau sous la maison longue. Quant à nous, nous pouvons nous asseoir à l'ombre (l'averse a quelque peu rafraîchi l'atmosphère et c'est agréable).

Encore deux photos d'hier :



Orpailleurs, sur le Kahayan (Kalimantan)



Calao, Tumbang Malahoi (Kalimantan)

Cinquante minutes de danses effectuées par trois groupes de jeunes (deux d'hommes, un de femmes) accompagnés d'un orchestre de percussions (principalement). Tout se petit monde se débrouille très bien et l'ensemble est vraiment varié et très réussi. J'apprécie particulièrement les danses guerrières et celle où les danseurs se passent une jambe derrière la tête et arrivent encore à danser comme ça, sur une seule jambe (je vais essayer de m'entraîner dès ce soir). Le tout dans une excellente ambiance. Photos et quatre courtes vidéos (par exemple : <https://youtu.be/jWsOGCMsFGk>)

Les danses Wadian Bulat sont typiques des Dayaks. Si aujourd'hui elles sont chorégraphiées, à l'origine elles étaient l'apanage des shamans qui les assuraient dans le cadre d'une maladie. Communiquant ainsi avec les esprits, ils pouvaient déterminer la cause du désordre résultant en affectation. Ce rituel se maintient toujours parmi ceux qui sont les partisans de la religion traditionnelle et ils ne manquèrent pas de l'utiliser en 2002 lors de la coupe des têtes des Madurais transmigrés.



Viande de chien, Palangkaraya (Kalimantan)



Orchestre dayak, Palangkaraya (Kalimantan)

Nous rejoignons ensuite en voiture (la troisième est arrivée) les rives de la rivière Kahayan et embarquons sur un bateau privatif pour faire une promenade d'une heure sur l'eau. Moment fort agréable qui nous permet de découvrir la vie sur la rivière : maisons sur flotteurs ou sur pilotis, élevage de poissons en pisciculture, déplacements en klotok, baignade des enfants... Le plus impressionnant reste le nombre de mosquées aperçues : il y en a une tous les 300 mètres en moyenne.



Pont sur la rivière Kahayan, Palangkaraya (Kalimantan)



Promenade en bateau sur la rivière Kahayan, Palangkaraya

Lors d'un appel à la prière plusieurs muezzins se répondent. Car faire construire une mosquée quand on a réussi dans la vie est une preuve de réussite sociale, même si beaucoup sont vides. Comme on fait construire des stoupas en Birmanie. Nous profitons de cette balade pour remercier nos chauffeurs qui ont fait des exploits sur les mauvaises pistes et vont nous quitter tout à l'heure (petite enveloppe) ainsi qu'Agus, notre souriant et très attentionné guide qui nous quittera demain matin. En effet, nous allons changer de région et d'équipe demain.

Vers 16H nous voilà au Swiss-Belhotel ; j'ai exactement la même chambre que vendredi. Je me prends encore une réflexion de l'un des participants et décide d'éviter, à partir de maintenant, le groupe au maximum ; je vais me faire tout petit. Sur mon ordinateur le reste de l'après-midi et en soirée, je me mets à jour et ne vais donc pas à l'apéritif du groupe, séance journalière durant laquelle Anne-Marie conférence sur notre voyage (et elle le fait très bien). Dommage...

Diner au buffet de l'hôtel, correct. Après ma douche, Gisèle, que j'aime bien et qui était infirmière, vient examiner la blessure de ma jambe, toujours enflammée, et me soigne ; c'est mieux (effet des antibiotiques ?). 23H : au lit.



Danses dayaks, Palangkaraya (Kalimantan)



Danses dayaks, Palangkaraya (Kalimantan)

Mercredi 23 : Bien dormi, lever 5H40. Du mal à me lever. Mais quand faut y aller, faut y aller. Je sens qu'aujourd'hui ça va être ma fête ! Ciel toujours gris, c'est normal en région équatoriale. Travail, petit-déjeuner et départ à 7H30 pour l'aéroport de Palangkaraya.

Nous y sommes avant 8H mais il faut du temps pour nous enregistrer chez Wings Air à cause de l'excédent de bagages (poids limités à 10 kg, j'en ai 15 ; heureusement, le tarif est moins d'un euro par kg). J'essaie d'acheter une carte Sim locale pour avoir Internet, mais l'employée n'arrive pas à la mettre en route. J'abandonne, passe rapidement le contrôle de sécurité et embarque dans un ATR 72-500 bien vide et plus confortable que les Boeings de Lion Air.

Décollage à 9H, beau survol de Palangkaraya et de la rivière Karayan, tout en méandres. Cet endroit a été choisi par le gouvernement d'Indonésie pour devenir la nouvelle capitale du pays en remplacement de Jakarta, bien trop engorgée ! Puis viennent les forêts (il en reste encore).



La rivière Kahayan, Palangkaraya (Kalimantan)



Plantation de palmiers à huile, vers Pangkalan Bun

Vol très court et atterrissage à 9H28 à Sampit, une région d'immenses plantations de palmiers à huile. Tout petit aéroport. Nous restons dans l'avion et redécollons 20 mn plus tard. Survol d'autres grandes plantations de palmiers, puis de la ville de Pangkalan Bun, toujours dans la province de Kalimantan Centre, où nous atterrissons à 10H13. Petit aéroport où nous récupérons de suite nos bagages que nous chargeons dans trois taxis qui nous emmènent à l'embarcadere de Kumai, à quelques km de la ville. C'est là que se trouve notre grand klotok, vert. Nous allons vivre deux jours et deux nuits à huit sur le pont (je n'aime pas cette proximité, mais ai-je le choix).

A Kumai, la rivière sur laquelle nous partons naviguer, vers 11H15, s'appelle la Sungai Sekonyer (Sungai voulant dire rivière).



Survol de Pangkalan Bun (Kalimantan)



Notre klotok sur la rivière noire (Kalimantan)

Excellent déjeuner autour de la grande table (que nous replions la nuit pour pouvoir dormir). Quelques singes aperçus dans les arbres qui bordent la rivière : un orang-outan et des nasiques. Nous arrivons devant l'une des entrées du parc national de Tanjung Puting vers 14H. Ce parc de 3 040 km² a été créé par les Hollandais en 1935 afin de protéger les orangs-outans en voie de disparition, notamment à cause de la chasse et de la déforestation à grande échelle. Une demi-heure plus tard, nous suivons à pied un long chemin en sous-bois qui nous amène en 20 mn jusqu'au lieu où sont nourris les orangs-outans. Il fait chaud et lourd, comme toujours. Nous y voilà, parmi quelques autres touristes, assez peu nombreux, cet endroit n'étant accessible qu'en klotok (et donc onéreux).



Sur la rivière Sekonyer (Kalimantan)



Orangs-outans, parc national de Tanjung Puting

Un groupe de 5 ou 6 grands singes est là, sur une estrade à une vingtaine de mètres de nous, et se nourrit de bananes, canne à sucre, maïs et autres fruits (les orangs-outans sont principalement frugivores mais mangent aussi feuilles et écorces). Le grand mâle est particulièrement impressionnant avec son disque facial qui lui fait un visage lunaire. Un bébé est accroché au pelage ventral de sa mère, ne bougeant presque pas. D'autres jeunes gambadent, montent et descendent des arbres, d'une agilité extrême. Malheureusement, la distance est trop importante pour prendre de bonnes photos avec mon appareil minable.



Orangs-outans, parc national de Tanjung Puting



Orang-outan mâle dominant (photo Gisèle)

Les orangs-outans (« homme des bois » en malais) ne se trouvent qu'à Bornéo et à Sumatra (deux espèces quelque peu différentes au niveau du visage, plus oblong et entouré de poils blancs à Sumatra). Le mâle, plutôt solitaire, peut mesurer 1,40 m et peser 80 à 90 kg, mais il paraît bien plus imposant à cause de son pelage touffu brun. La femelle stagne à 1,10 m et 30 à 40 kg, a une gestation de presque 9 mois et s'occupe seule de l'éducation de ses enfants, sevrés à 4 ans et adulte à 7. En général, un cycle de 8 ans est respecté entre deux naissances (ce qui contribue à la disparition de l'espèce, d'autant plus que leur espérance de vie est de 40 ans au maximum). Les orangs-outans sauvages vivent dans les arbres et se font chaque nuit un nouveau nid à proximité des sources de nourriture. Pas si bêtes, nos cousins ! (ne rigolez pas, nous avons les mêmes ancêtres ; chez certains hommes, d'ailleurs, la ressemblance est frappante).

Grosse averse, nous rentrons trempés au bateau vers 16H30. J'avais bien une cape de pluie, mais avec cette chaleur je ne l'ai pas mise. Vite, mes photos ! Décevantes ; je récupère quelques photos de Gisèle, avec qui je m'entends bien et travaille un bon moment. Mais, sans Internet, je ne peux faire de recherches. Puis douche fraîche et bien agréable.

18H : apéritif (très bon fromage de Pierre) et conférence d'Anne-Marie sur le parc, les orangs-outans, la faune, la déforestation, l'huile de palme et autres sujets passionnants.



Le repas est très bon (mais je n'ai pas très faim, antibiotiques obligent). Puis l'équipage (5 personnes + Krisna, notre jeune guide de 22 ans, musulman comme l'indique bien son prénom + une stagiaire foulardée) installent nos couchages : huit matelas épais groupés deux par deux sous des moustiquaires peu aérées, un grand drap pour deux et un oreiller individuel. Il ne reste plus de place sur le pont (heureusement couvert). J'ai de la chance : comme l'autre jour à la maison longue, Pierre préfère un couchage individuel sous sa propre moustiquaire. Je reste donc seul sous la mienne avec suffisamment de place. Nous nous couchons tôt mais je bouquine jusqu'à 21H30. Personne ne m'a souhaité ma fête ! (Il faut dire que je ne l'avais pas ébruitée et que je me demande qui suit les calendriers au bout du monde...)



Sur la Sekonyer (Kalimantan)



Installation de nos couchages sur le klotok (Kalimantan)

Jeudi 24 : Contrairement à ce que je pensais, j'ai dormi comme un loir, jusqu'à 5H30. Lecture en attendant le grand lever. Vers 6H30 l'équipage vient ranger le « campement » puis nous sert un peu plus tard un petit-déjeuner tout à fait correct. Puis nous reprenons la navigation sur la rivière Sekonyer, où nous apercevons quelques macaques, inphotographiables, dans les arbres. Des masses de jacinthes d'eau descendent la rivière ; peut-être étaient-elles bloquées en amont par un tronc d'arbre. Vers 8H30, débarquement sur un ponton. Nous n'y sommes pas seuls : une dizaine de klotoks et une quarantaine de touristes ont eu la même idée que nous.

Dix minutes de marche sur une passerelle de bois et nous voilà au point de nutrition des orangs-outans. Des rangers appellent les animaux mais seuls quelques-uns rappiquent. On ne leur donne ce matin que des bananes. Quel régime ! Pas de grand mâle dominant, juste un jeune mâle, trois femelles et un bébé qui dort. Il restera accroché à sa mère tout le temps mais grignotera un bout de banane lorsqu'il se réveillera. Touchant.



L'un d'eux n'arrête pas de grimper dans un arbre, plusieurs bananes dans la bouche, et de redescendre lorsqu'il n'en a plus. J'aime les regarder. Eux aussi nous regardent ; ils doivent penser : « Que ces singes sont pauvres et malchanceux, ils n'ont même pas de bananes à manger ! ». Cela dit, aucun ne vient nous en apporter une, espèce d'égoïstes !



Comme hier, il fait chaud. Même à cette heure matinale mon tee-shirt est trempé ! Tiens, Agus est là, toujours souriant et rigolard, il est là avec un autre groupe de touristes. Ça fait plaisir de le revoir ! Vers 10H, nous sommes de retour au ponton et réembarquons, en traversant un autre klotok. Navigation bien agréable et assez rafraichissante. Puis nous bifurquons dans la « rivière noire » qui porte bien son nom. Magnifique miroir ! Déjeuner pris dès midi, rien à dire, c'est très bon (deux personnes sont aux cuisines).



Navigation sur la rivière noire (Kalimantan)

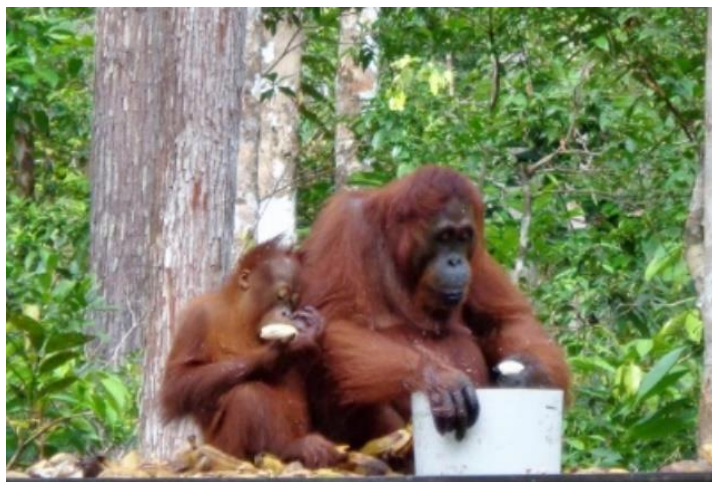


Plantes carnivores, parc national de Tanjung Puting

Et, à 13H, nouveau débarquement devant une autre entrée du parc. Une longue passerelle de bois nous mène jusqu'à un petit centre d'information, un peu trop touffu mais assez complet. Nous sommes au Camp Leakey, créé en 1971 par des primatologues qui désiraient étudier les orangs-outans ; il occupe 50 km² du parc national de Tanjung Puting. De là, par un assez long chemin (2 km) nous rejoignons le point de nutrition des cousins.

Chance : un gibbon solitaire est là qui attend déjà ; c'est un magnifique petit singe au pelage lisse et propre. Gracieux, agile, amusant...je crois bien que j'en tombe amoureux !

Les rangers arrivent un peu en retard en hurlant pour appeler les orangs-outans qui se sont déjà approchés (ils savent bien quand ça va être l'heure du repas !). Comme ce matin des régimes de bananes sont disposés sur une estrade. Mais aussi des seaux de lait. Viennent d'abord par les airs une mère et son petit, puis un mâle (le père ?). D'autres mamans attendent dans les arbres que le mâle s'écarte puis se laissent glisser vers la plateforme. La lumière est bien meilleure qu'hier. Le plus surprenant est que certains orangs-outans passent à un mètre de nous, pas effarouchés, pour aller grimper dans les arbres. Un beau spectacle !



Retour au ponton, près duquel pousse des plantes carnivores, et embarquement à 15H45. Par la rivière noire nous rejoignons la rivière Sekonyer et apercevons en chemin quelques nasiques, ce petit singe au long nez (certainement de la famille à moi), des macaques, un orang-outan et un calao. Photos impossibles : c'est la tombée de la nuit.

Tour de douches. Conférence d'Anne-Marie, très intéressante comme d'habitude. Elle vit dans ce pays, elle sait de quoi elle parle. Dîner correct, installation de nos espaces de couchage et, dès 21H, nous sommes couchés et dormons.

Deux vidéos : <https://youtu.be/NJFysvvQKMQ> et <https://youtu.be/V9YVOdO2LRM>



Gibbon, parc national de Tanjung Puting

Orang-outan femelle et son petit

Orang-outan femelle et son petit

Vendredi 25 : Pas très bien dormi, je ne sais pourquoi. A 5H30, tout le monde est réveillé et nous nous levons, rangeons moustiquaires, draps et matelas. Il fait bon à cette heure-ci. L'équipage remet la grande table et les chaises en place puis le petit-déjeuner nous est servi alors que le klotok démarre pour rentrer.

Nous arrivons au port de Kumai sous le soleil vers 8H, remercions l'équipage et débarquons. Trois taxis nous attendent pour nous accompagner à l'aéroport de Pangkalan Bun. En chemin nous nous arrêtons d'abord 45 mn à une boutique de

tee-shirt (pas à ma taille) et souvenirs divers axés sur les orangs-outans, puis à une jolie maison longue que nous visitons rapidement. En face, des élèves sortent d'une école ; les garçons portent un uniforme scout, comme dans toutes les écoles d'Indonésie les vendredis et samedis.



Sur la Sekonyer (Kalimantan)



Dans le port de Kumai (Kalimantan)

Nous sommes à l'aéroport vers 9H30 et nous enregistrons. Comme il n'y a aucun vol direct de Pangkalan Bun à Banjarmasin où nous nous rendons, il nous faut prendre deux vols, avec Wings Air puis Lion Air, avec une escale à Semarang, sur l'île de Java. Mais ces deux compagnies faisant partie du même groupe nous pouvons enregistrer nos bagages jusqu'à la destination finale, c'est bien.

Après un rapide contrôle de sécurité, embarquement à bord d'un ATR72-500, plein. Décollage avec dix minutes d'avance, à 10H54. Aucun service de bord mais vol assez court puisque nous atterrissons, après le survol de l'océan puis d'une région parsemée de marais salants et bassins pour la pisciculture, au petit aéroport international de Semarang à 12H20.



Elèves, Pangkalan Bun (Kalimantan)



Bouclier dayak, Pangkalan Bun



Anne-Marie, Palangkaraya (Kalimantan)

Nous déjeunons dans un des nombreux restaurants de l'aéroport, c'est correct. Puis nous attendons notre second vol, celui de 15H10. Je me mets dans un endroit dédié aux ordinateurs et travaille un bon moment pour mettre mon site à jour. La Wifi gratuite ne marche pas vraiment bien, il me faut beaucoup de patience. Mais, petit à petit, j'y arrive, d'autant plus que j'ai du temps, le vol étant retardé à deux reprises.

Enfin, nous embarquons dans un Boeing 737-900ER au trois quart vide et décollons à 16H40, avec une heure et demie de retard donc. Vol plus rapide que le précédent, juste une heure. Atterrissage à 17H40, il y a un décalage horaire de +1H ; bizarre que cette île de Bornéo soit séparée dans deux fuseaux horaires ! Banjarmasin est la capitale de Kalimantan du Sud, bâtie à l'embouchure du fleuve Barito, le plus long d'Indonésie.

Notre avion va se garer à perpète les olivettes et nous devons prendre un bus pour rejoindre l'aérogare. Du temps pour recevoir nos bagages, mais ils sont bien là, c'est le principal. Notre nouveau guide nous attend et nous prenons un gros minibus assez inconfortable jusqu'à notre hôtel, assez loin. Nous sommes au Swiss Belhotel Borneo à 20H10 et rejoignons directement le buffet qui, en temps de ramadan, ferme normalement à 20H ! C'est bon (grand choix de dessert).

Dans ma chambre, assez luxueuse, à 20H45. Je continue mon travail malgré un Wifi pas très performant. Jusqu'à 23H45.



Survol vers Semarang (Java)



Baby-sitter

Samedi 26 : Mon téléphone sonne à 4H25, nuit bien courte. A 5H, en pleine nuit et juste en face de notre hôtel, nous partons en compagnie de notre nouveau guide, Jimmy (un chrétien de 48 ans), dans un long klotok couvert (mais très bas de toiture) sur la rivière Martapura. Balade et navigation paisibles entre ces rives bordées de maisons sur pilotis, d'innombrables mosquées et de forêts. Il fait bon à cette heure, la fraîcheur est agréable. Nous arrivons près d'un petit village lacustre à quelques kilomètres de Banjarmasin vers 6H15, alors que le jour se lève à peine.



Sur la rivière Martapura, Banjarmasin (Kalimantan)



Au marché flottant sur la rivière Martapura (Kalimantan)

Ici se tient un sympathique marché flottant dont les commerçantes sont des femmes qui manient leur pirogue avec dextérité. Elles portent pratiquement toutes un foulard et des vêtements colorés. Quelques-unes ont le visage blanchi par de la poudre de riz afin de se préserver du soleil. Elles vendent surtout des légumes et des fruits venant de leur jardin ou d'une coopérative mais aussi des produits cuisinés (gâteaux par exemple). Toutes, en bonnes Indonésiennes, sont souriantes et n'insistent pas trop en approchant notre klotok. Ce marché n'est pas fait pour les touristes (à part nous, il n'y en a pas) mais pour les habitants des environs ou de la ville, une sorte de marché paysan. Un seul vendeur : il vend de petites pirogues en bois qui peuvent faire un joli souvenir. Les femmes proposent, moyennant (petite) finance, un petit tour dans leur pirogue ; quelques-uns d'entre nous y vont. J'ai déjà vu plusieurs marchés flottants (Thaïlande, Vietnam etc) mais celui-ci me semble le plus naturel, le plus typique (sans doute parce que ce n'est pas un marché touristique). Je me régale !



Quelques rayons de soleil lorsque nous repartons, vers 7H15 (vidéo : <https://youtu.be/PJOPPPFmC2g>). Au retour, je peux observer ce que je n'avais que discerné à l'aller : les mosquées, les habitations de bois sur pilotis (et même des bidonvilles), les gens qui font leur toilette matinale, les enfants qui jouent, les pirogues qui passent... Ici, visiblement, beaucoup d'habitants se déplacent par bateau ou bateau-bus (il y a même des stations avec abris couverts). Après cette agréable balade, nous sommes de retour à l'hôtel vers 8H20 pour en repartir avec nos bagages à 9H30. Entre-temps j'ai pu un peu avancer mon travail sur Internet mais, du coup, je n'ai pas vraiment eu le temps de petit-déjeuner, alors qu'il y avait un vaste buffet.



Au long de la rivière Martapura, vers Banjarmasin



Mosquée, au long de la rivière Martapura, vers Banjarmasin

Comme nous étions trop serrés dans le minibus de la veille, on nous a rajouté aujourd'hui une autre grosse voiture dans laquelle prennent place deux d'entre nous. Traversée de Banjarmasin, ville très étendue sans grands immeubles. Elle fut créée en 1526 et abrite aujourd'hui plus de 750 000 habitants (alors que Palangkaraya, la peut-être future capitale d'Indonésie, n'en a que 250 000). Beaucoup d'espaces verts et quelques monuments inintéressants.

Par une bonne route, nous rejoignons plus au nord le village de Cempaka, entouré de quelques petites mines de diamants. Nous en visitons une à ciel ouvert dont le principe est le même que pour la recherche d'or : de l'eau est pompée dans des cuvettes que l'on a creusées au fil du temps, passée au tamis et des particules de diamant récupérées. Quelques vendeurs (vrais ou fausses pierres ?) rodent autour de nous.

Route jusqu'à Martapura (ville qui a donné son nom à la rivière, ou l'inverse) et visite d'un atelier de tailleur de diamants. Explications intéressantes ; comme je n'y connais rien car j'ai peu d'intérêt pour les bijoux, j'en apprend pas mal, d'autant plus que nous avons une ancienne joaillière dans notre groupe. Boutique à la sortie ; personne n'achète.

Toujours à Martapura, arrêt de 45 mn dans un ensemble de boutiques touristiques.



Mine de diamants, Cempaka (Kalimantan)



Chercheur de diamants, Cempaka (Kalimantan)

Départ à 13H et arrêt pour déjeuner dans une jolie maison banjar typique où nous accueille une gentille famille musulmane. Belle décoration intérieure et bébé dormant dans un hamac. Nous pique-niquons de poulet, riz et pamplemousse. Aujourd'hui il fait bon, 27° au maximum.

14H20 : nous repartons, toujours vers le nord. La route, bonne mais étroite, est assez encombrée, notamment par de petits camions. Beaucoup plus haut, bifurcation vers l'est et route plus sinueuse. Il est pratiquement 18H lorsque nous arrivons à Loksado, un village d'altitude (700 m). Nous avons parcouru 180 km environ depuis ce matin. Installation au charmant Mount Meratus Resort. Chambre correcte avec salle de bain (et eau chaude pour certains). Grand lit et petit bureau où je peux travailler (beaucoup de photos ce matin), mais pas de Wifi.

Dehors des chauves-souris volètent. Je ne vais pas à l'apéritif/conférence d'Anne-Marie. Bon diner d'une soupe, de riz frit, de poulet et de pomelo. Travail et coucher à 22H30, c'est raisonnable.



Jardins, Martapura (Kalimantan)



Maison typique banjar, vers Martapura (Kalimantan)

Dimanche 27 : Réveil vers 6H, bien dormi, fraîcheur, calme, aucune mosquée hurlante. Chants des oiseaux. J'ai terminé mes cinq jours d'antibiotiques mais ma plaie au mollet n'est toujours pas guérie (bien qu'en bonne voie). Petit-déjeuner dans le cadre charmant du Mount Meratus Resort qui surplombe la rivière Amandit. Puis balade à la découverte du village de Loksado, très vert (bananiers, cannelliers, manguiers, hévéas...). Ici vivent les dayaks de la famille des Orang Bukit (« Hommes des collines »), Passage d'un pont branlant et visite d'une très vaste maison longue (rumah panjang) à la belle charpente intérieure (mais le sol de bambou mériterait d'être réparé par endroit). Un vieux de 86 ans, jovial, nous accueille. Il est le chef de la tradition et nous explique qu'il y a plus de 600 maisons longues à Kalimantan Sud et que celle-ci est « la mère » de toutes. Il se réjouit que les croyances traditionnelles Kaharingan soient enfin reconnues comme religion et espère une augmentation de ses adeptes car le droit coutumier s'applique pour les successions auxquelles on ne peut prétendre si on n'appartient pas au cercle du Kaharingan. C'est le droit religieux qui s'applique en priorité en Indonésie pour les affaires dépendant du code civil. Il était fort intéressant de l'écouter.



Maison longue, Loksado (Kalimantan)



Séchage de la cannelle, Loksado

Retour à l'hôtel puis, à 9H, six d'entre nous embarquent sur cinq radeaux de bambous. Je suis seul sur le mien, conduit par Padli (il faudra que je lui présente mon amie Sanchez, à deux ils pourraient se monter en ménage !). Et nous voilà partis pour deux heures de descente facile sur la rivière Amandit.



Je suis assis sur un petit banc et Padli manœuvre le radeau de 7 à 8 m de long grâce à une perche en bambou. Quelques petits rapides, mais rien d'affolant. Très bel environnement mais peu de vie, juste deux ou trois minuscules villages et quelques gamins pêchant ou se baignant. Mais il fait plutôt beau et cette balade est vraiment agréable. A notre arrivée, les radeaux seront démontés pour être remontés (évidemment) sur le lieu de départ. (vidéo : https://youtu.be/ahE_qAxnWCA). Quinze minutes de route dans un magnifique paysage et nous voilà au Graha Wisata Amandit, un lodge tranquille qui nous sert de bonne heure notre repas de midi, tout à fait correct (bien sûr, en Indonésie, il faut aimer le riz !).

Encore une heure de route, un peu tortueuse mais peu fréquentée. J'ai changé de véhicule aujourd'hui : pour avoir plus de place pour mes jambes, je suis passé du minibus au 4x4. C'était sans compter sur les bavardages incessants, dans un anglais incompréhensible, de l'adjoint du guide (car, en plus d'Anne-Marie et du guide, il faut un adjoint dont on se serait bien passé ; qui, de plus occupe une bonne place). Impossible de bouquiner, je mets alors mes écouteurs et écoute Radio Brunet. Ça ne l'empêche pas de continuer à bouger et à parler fort, cette fois avec le chauffeur. L'enfer !



Mont vers Loksado (Kalimantan)



Arrêt de bateau-bus (Kalimantan)

Vers 14H, nous sommes au village en partie sur pilotis de Negara, où nous embarquons sur deux longs klotoks, sans sièges et au plafond très bas (assis sur le sol, ma tête touche pratiquement ; aussi, la position allongée est meilleure, bien que peu pratique pour prendre des photos). L'adjoint du guide est malheureusement monté dans le même klotok que moi et, chaque fois que je m'éloigne de lui, se rapproche de moi ; il me suit même sur le toit où je pars me réfugier. Collant et bavard, vraiment, je n'en peux plus ! Sur la rivière Negara, nous traversons deux villages assez vivants, familles rassemblées sur leur terrasse au-dessus de l'eau, femmes lavant leur bébé, enfants plongeant...

Arrivés plus d'une heure plus tard dans une espèce de lac ou de rivière élargie : au loin, très loin, je discerne des taches noires dans l'eau : ce sont le dos de buffles aquatiques ! Ils broutent, paraît-il, au fond de l'eau (difficile de vérifier). Grosse déception : mon klotok n'arrive pas à se rapprocher (pas de fond) alors que celui d'Anne-Marie va tout près. Je ne vois pratiquement rien !



En klotok (Kalimantan)



Au long de la rivière Negara (Kalimantan)

Demi-tour, à Negara à 16H25. Je me serais bien passé de cette balade (en plus je me suis méchamment frappé la tête et j'ai mal aux reins ; dur d'être vieux !). Il nous reste un long trajet jusqu'à Banjarmasin. Pour fuir l'adjoint du guide, je me remets dans le minibus, au fond, assis de travers (pas moyen de faire autrement).

Avant la tombée de la nuit, arrêt dans une station d'essence où notre chauffeur musulman s'achète deux bricoles afin de rompre son jeûne du ramadan un peu plus tard. Il est 20H35 lorsque nous arrivons au Swiss Belhotel Borneo, là où nous étions avant-hier. Repas rapide (buffet) avant de rejoindre nos chambres vers 21H. J'ai récupéré le linge donné à laver hier matin, il sent bon. Le Wifi ne marche pas, je perds deux heures et demie et fait venir trois fois le responsable de l'hôtel qui semble désolé et voudrait me changer de chambre (à 23H30). Juste à ce moment, ça commence à fonctionner à peu près. Je me couche, sans avoir terminé, à 1H40.



Buffles aquatiques (Kalimantan)



En klotok sur la rivière Negara (Kalimantan)

Lundi 28 : Levé à 6H20, je continue mon journal de bord. Le Wifi fonctionne parfaitement ce matin. En retard pour le petit-déjeuner, je me fais rapidement préparer une omelette que je mets dans du pain. Puis nous remettons une enveloppe au chauffeur restant et à notre guide en les remerciant. Départ pour l'aéroport de Banjarmasin vers 7H40. Pas d'embouteillage, nous y sommes en 30 mn.

Enregistrement chez Wings Air et excédent de poids de bagages à régler. Contrôle de sécurité et embarquement rapide dans un ATR72-500 vide aux deux-tiers. Décollage avec un quart d'heure d'avance, à 9H10. Beau survol de la ville, mais nous sommes vite dans les nuages. A l'arrivée de même, survol de Balikpapan, beaucoup d'eau. D'ailleurs il pleut ! Atterrissage à 10H10. Très bel aéroport. Indra, notre nouveau guide (42 ans, musulman) nous accueille avec son équipe et une banderole. De jeunes filles nous passent un lourd collier traditionnel autour du cou. C'est très sympa. Indra, m'aide à acheter une carte Sim indonésienne avec 15 Go de data, pour une douzaine d'euros.



Aéroport de Balikpapan (Kalimantan)



Accueil à l'aéroport de Balikpapan par notre guide Indra

Il est 11H lorsque nous partons, dans trois voitures. Nous traversons une partie de Balikpapan, capitale de la province de Kalimantan Est (et 600 000 habitants). Bonne route. Une heure plus tard, nous nous arrêtons dans un restaurant routier où nous prenons juste un plat (bon). Nous repartons à 13H et roulons encore une heure jusqu'au port de Tenggarong, sur la rivière Mahakam (qui fait 1000 km et reste le seul moyen de rejoindre l'intérieur de la province).



Là nous embarquons sur le Duta Miramar, un bateau privatisé de 34 m de long (sur 6 de large), abritant 10 cabines doubles climatisées, 2 espaces sanitaires, salle à manger et terrasses. Cinq hommes d'équipage dont un cuisinier. Les cabines sont un peu petites mais c'est bien. Alors que tout le monde se regroupe sur le pont inférieur, où se trouvent les toilettes, je préfère prendre une cabine différente et un peu plus spacieuse sur le pont supérieur (même si la clim y est moins performante). Nous quittons le quai aussitôt. Ciel très nuageux.

Tenggarong est principalement un port de minerais : la région est riche en charbon qui est acheminé vers une centrale électrique à l'est de Java. Sur la Mahakam, nombreux remorqueurs tirant des barges pleines de charbon.

Le cuisinier du bateau nous amène des beignets de bananes et des cacahouètes pour nous mettre en condition. Les rives sont bordées de maisons sur pilotis, d'espaces de stockage de minerais et de mosquées. Nous apercevons même un chantier naval et un immense stade, vraiment surprenant en ce lieu. Navigation agréable.



Transport de charbon sur la rivière Mahakam



Sur la rivière Mahakam (Kalimantan)

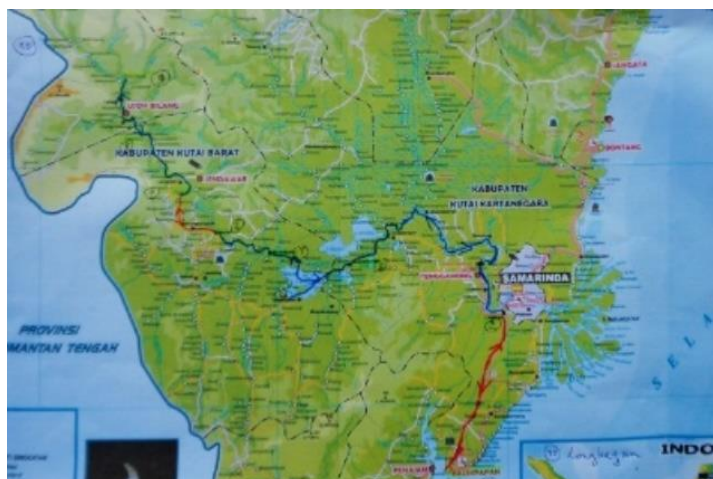
A la tombée de la nuit, vers 18H, beau contraste entre les eaux et les nuages du ciel. Apéro-conférence d'Anne-Marie suivi d'un bon diner (crabes, beignets de crevettes et bien d'autres plats). Puis je travaille, bien que n'étant pas arrivé à partager la connexion de mon iPhone avec mon ordinateur (et le provider, appelé au téléphone, ne sait pas comment on fait !) Alors que tout le monde va se coucher avant 21H, je travaille encore deux heures.



Stade, sur la rivière Mahakam (Kalimantan)



Plat de crabes, Duta Miramar, port de Tenggarong



Notre fin de voyage (rouge : en voiture, bleu : en bateau)

Mardi 29 : Plutôt bonne nuit, la navigation m'a bercé. Je me lève un peu avant 6H, en même temps que le jour. Nous naviguons toujours. Petit-déjeuner copieux et arrivée à Muara Muntai à 8H, comme prévu.

Il fait assez beau (et nous aurons d'ailleurs une belle journée). Le Duta Miramar accoste un peu en dehors du bourg, que nous gagnons avec trois canoës motorisés, d'environ quatre mètres de long, à fond plat et à habitacle bas, assez rapides (ce ne sont pas des klotoks).



Canoë rapide à Muara Muntai (Kalimantan)



A Muara Muntai (Kalimantan)

Muara Muntai est un bourg construit sur pilotis sur la rivière Mahakam, vraiment surprenant : une longue rue commerçante avec deux voies, un kilomètre peut-être, bordée de commerces et habitations, que les villageois empruntent à pied et en scooter. Quelques rues transversales, toujours sur pilotis. Les gens sont souriants, très bonne ambiance. C'est surtout des femmes que l'on rencontre, foulard sur la tête (islam), mais certaines portent un chapeau conique de paille de riz assez surprenant, avec des décorations colorées sur le sommet. Cette coiffe est typique des Dayaks Benuaq et Kenyah. Et, comme dans tous les villages au bord des rivières ici, les toilettes donnent directement dans la rivière ; les gens se lavent et font leur vaisselle et lessive à côté ! Nous repartons à 9H30, toujours dans nos trois canoës motorisés rapides.



A Muara Muntai (Kalimantan)



Le chapeau, Muara Muntai (Kalimantan)

De nombreux bras de rivières mènent aux lacs de l'Ouest mais nous continuons d'abord sur la Mahakam jusqu'à un autre bourg, Jantur, qui a une mosquée assez impressionnante. Toujours des hirondelliers, construits à côté et quelquefois sur les maisons ; et de nombreux pépiements d'hirondelles, mais ce sont des appeaux pour les attirer (au fait, pourquoi dit-on appâts pour les poissons et appeaux pour les oiseaux ?).



A Jantur, sur la rivière Mahakam (Kalimantan)



Mosquée, Jantur, sur la rivière Mahakam (Kalimantan)

Plus loin nous traversons le lac Jempang et ses vaguelettes tape-cul (vent) ; c'est long, 40 minutes. Beaucoup d'oiseaux aquatiques par là. Un peu avant midi, nous passons le village de Muara Ohong, maisons sur pilotis ou flottantes, et prenons la rivière Ohong, bordée de mangrove et de forêt vierge. Les jacinthes d'eau font des vagues à notre passage. En plus des oiseaux, nous apercevons des macaques et quelques nasiques fugitifs. Autre village et, 5 mn plus tard, nous sommes bloqués par un tronc d'arbre couché dans la rivière, très basse en ce moment. Des villageois nous aident à passer, nous transbordons d'un côté à l'autre du tronc afin que les canoës, allégés, passent. Un gamin porte le maillot de Benzema ! (il ne mérite pas ça). Au bout de vingt minutes plutôt amusantes, nous passons. Petit, mais délicieux, casse-croûte.



En klotok



Passage difficile

13H20 : nous voilà à Mancong, sur la terre des Dayaks Benuaq. Nous sommes très gentiment accueillis dans ce village tranquille par une nuée d'enfants, un superbe chaman et de jolies danseuses, tous en tenue traditionnelle.



Danses des Dayaks Benuags, Mancong (Kalimantan)



Musiciens dayaks, Mancong (Kalimantan)

Devant une immense maison longue quelques danses sont exécutées au son de percussions. J'aime beaucoup. Le chaman est assez extraordinaire, la tête de l'emploi et un costume fait d'os, de crânes de singes, de racines médicinales etc... Il nous fait après les danses une démonstration de sarbacane. Nous essayons ici : c'est beaucoup moins difficile que ce que je pensais.



Maison longue, Mancong (Kalimantan) (Kalimantan)



Danses des Dayaks Benuags, Mancong (Kalimantan)

Visite de la maison longue et du cimetière (le village est chrétien). Nous repartons à 15H. Demi-tour sur la Ohong, passage un peu plus rapide du tronc d'arbre et buffles près du lac Jempang. Nous tournons un peu sur le lac, très bas, pour trouver le chenal (risques d'enlèvement). Enfin, à 18H, alors que la nuit arrive, nous sommes de retour à Muara Muntai et nous réembarquons sur le Duta Miramar, qui repart aussitôt en navigation sur la Mahakam.



Danses des Dayaks Benuags, Mancong (Kalimantan)



Jeunes Dayaks au balcon, Mancong

200 photos à trier, beaucoup de travail ; du coup, je ne vais pas à l'apéro-conférence. Je confie ma carte Sim (et mon Data) à Indra qui l'installe dans son téléphone et ça marche, je peux me connecter (pas pour longtemps, la 3G étant faible et parfois inexistante sur la rivière. Excellent diner très (trop) copieux. Je me couche vers 23H sans avoir pu mettre à jour mon journal de bord.



Carrefour, sur la rivière Mahakam (Kalimantan)



Diner sur le Duta Miramar (Kalimantan)

Mercredi 30 : Lever à 4H30 pour profiter de l'Internet sur le téléphone d'Indra. Il m'avait dit qu'il dormirait dans la chambre jouxtant la mienne et qu'il serait levé à cette heure-là (ramadan oblige) mais impossible de le trouver ! Ce qui est assez frustrant ! Il apparaîtra à 5H15. Une brume épaisse empêche notre bateau d'avancer normalement ; il tâtonne et cherche son chemin entre les deux rives de la Mahakam et s'arrête un moment alors que nous aurions déjà dû arriver à destination.



A Melak, après le brouillard (Kalimantan)



Orchidée, réserve de Kersik Luwai (Kalimantan)

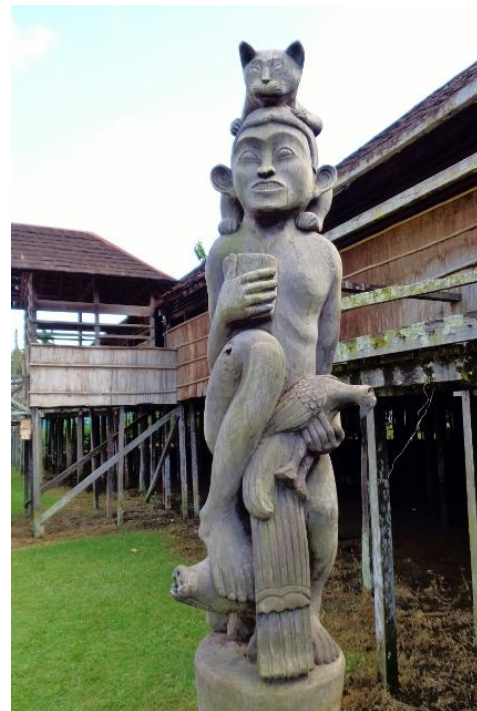
Ça me laisse un peu plus de temps pour travailler (mais pas assez). Internet marche, mais si lentement. Petit-déjeuner copieux. Le brouillard finit par se lever et nous sommes finalement à quai à Melak à 7H15. Débarquement, en compagnie de notre guide et du cuisinier du bateau, dans ce village construit en partie sur pilotis, avec quelques maisons flottantes aussi. Deux véhicules nous attendent, qui nous emmènent, par une route qui se transforme en piste, jusqu'à la réserve Kersik Luwai. Balade de 45 minutes dans une forêt basse, une sorte de jungle, et découverte de la flore, notamment de différents types d'orchidées malheureusement non fleuries en ce moment (d'après le guide forestier qui nous accompagne, l'une était fleurie hier, une autre le sera demain... Nombreuses fleurs carnivores, ce qui me fascine toujours. Cette promenade au milieu des lianes et des branchages est agréable. Au moment du départ de joyeux écoliers arrivent à bord de deux camionnettes.



Fleurs carnivores, Kersik Luwai



Echassier, Datah Bilang (Kalimantan)



Devant le lamin (maison longue), Eheng

Une petite heure de route et nous voilà à Eheng, chez les Dayaks Tunjung (sous-famille des Dayaks Benuaq, le groupe de Dayaks le plus important de Kalimantan), où nous visitons une maison longue (ou lamin). Elle est assez impressionnante, sur pilotis comme toutes celles que nous avons déjà visitées, environ 80 à 90 m de long. Ici vivent encore quelques couples, les plus âgés. Les jeunes préfèrent depuis longtemps vivre en maisons individuelles mais tous entretiennent la grande maison qui est le point d'ancrage de la communauté. C'est là que l'on se retrouve pour les cérémonies coutumières et religieuses.



Lamin (maison longue), Eheng (Kalimantan)



Au cimetière du lamin (maison longue), Eheng (Kalimantan)

Devant la maison, nombreuses jolies statuets plantées dans le sol. Plus loin se trouve le cimetière, comportant plusieurs tombeaux traditionnels, ossuaires sculptés et peints pour certains, ainsi que de nombreuses tombes chrétiennes ; il faut dire que toute la région est chrétienne mariant évangiles et croyances ancestrales, avec un retour de plus en plus prononcé aux vieilles traditions religieuses, maintenant que cela est permis (depuis quelques mois) par la constitution indonésienne. Mais, sans doute, les habitants ne reviendront plus habiter les lamins (maisons longues), ayant pris goût aux maisons individuelles (ce qui se comprend). Autre temps, autres mœurs...

Une nouvelle heure de route et, à Tering, nous embarquons tous dans un hors-bord, très long et effilé, le Nor Anisa.



En hors-bord sur le Haut-Mahakam (Kalimantan)



Pirogues de compétition, Datah Bilang (Kalimantan)

Un type, qui s'est présenté comme étant responsable touristique de la région (?) nous accompagne sans trop avoir demandé l'avis du staff (je crois). Tout petit, tout penaud, il est le seul à mettre son gilet de sauvetage. Cette embarcation est très rapide, 50 km/h paraît-il, et le jeune pilote excellent. Heureusement, car nous avons 190 km à parcourir sur le Haut-Mahakam jusqu'au bout du monde, à la frontière avec la province de Kalimantan Centre. Arrêt vers 13H30 au village de Datah Bilang. Quelques maisons sur pilotis sur l'eau mais le reste du village est construit sur la terre ferme (ça change !), mais toujours sur pilotis. Nous déjeunons là, dans le restaurant flottant du débarcadère.



Maison longue, Datah Bilang (Kalimantan)



Maison longue, Datah Bilang (Kalimantan)

Juste au-dessus sont remisés, sous un auvent, deux très longues pirogues de compétition (elles ne tiennent pas entièrement sur ma photo, pas assez de recul !). Belle balade dans le village : deux maisons longues (dont une avec un étage), une sympathique rue commerçante (tiens, des musulmans !), une église de bois, un chevreuil attaché, un adorable petit singe en captivité. Mais le moment fort de cette balade est la rencontre, chez elle, de la dernière femme aux longues oreilles du village (l'autre venant de décéder par inadvertance). Elle ne sait pas son âge mais ne me paraît pas très vieille (75 ans ?). Ses jambes sont tatouées et ses lobes d'oreilles étirés sur une bonne vingtaine de centimètres.



Avec le singe, Datah Bilang (Kalimantan)



Avec la femme aux longues oreilles, Datah Bilang

Ces pratiques ont été interdites à l'indépendance et, aujourd'hui, je ne suis pas certain que les jeunes filles voudraient subir ce calvaire (car, d'après elle, obtenir ce résultat fait mal). L'objectif est identitaire et seules les nobles (hommes comme femmes) pouvaient assurer cette pratique. Elle est à mettre en relation avec la déesse supérieure du panthéon qui présentait cette particularité.

Nous repartons vers 15H30, passons l'Equateur : nous voilà dans l'hémisphère nord ! Plus loin, de grandes falaises blanches bordent un côté de la rivière. Puis quelques maisons éparpillées et, à plusieurs endroits, d'énormes travaux de construction de pistes atteignant la rivière (pour le bois, le minerai, les noix de palme ?). Quelques barges tirées par des remorqueurs (il en faut deux à priori pour les tirer).

Deux heures plus tard, nous voilà à destination : Long Bagun, à la frontière avec le Kalimantan Centre (comme je l'ai dit plus haut). C'est un village essentiellement chrétien habité par des Dayaks Bahau (sous-groupe des Kenyah).

Après le débarquement nous grimpons et arrivons de suite à la maison longue et, juste en face, dans la rue commerçante, à notre guesthouse, offrant une bonne vingtaine de toute petites chambres individuelles, propres, avec un lit single confortable et même un petit bureau, une chaise, un ventilateur, une lumière et une prise électrique. Au-dessus des portes (pas de toutes), de très jolis masques cérémoniels Hudog (qui ne sont pas à vendre). Mais, surtout, ce qui est très agréable c'est la grande terrasse qui surplombe la rivière. Joli emplacement !



Falaises sur le Haut-Mahakam (Kalimantan)



Maison longue, Long Bagun (Kalimantan)

Je n'en peux plus de cette chaleur et vais faire un petit tour dans la rue à la recherche d'une glace, que je trouve. Puis travail dans ma chambre, une centaine de photos à trier.

A 19H, apéro-conférence d'une heure sur les Dayaks et principalement les Kenyah et de leurs sous-groupes. Où j'en apprend beaucoup, évidemment (ce qui me permet d'améliorer mon journal de bord ; Internet ne passant pas ici, je ne peux faire mes recherches habituelles). Délicieux toasts tartinés de foie gras (amené par Françoise).

Mes relations avec le groupe se sont nettement améliorées depuis quelques jours, heureusement. J'ai fait des efforts et les autres arrivent sans doute mieux à me cerner et à me supporter !

Excellent diner, le poisson est admirablement préparé, sans une arrête. Copieux, comme toujours. Ce cuisinier est extraordinaire ! Anne-Marie a bien fait de le prendre avec nous. Après, je ne tarde pas : à 21H je suis couché.



Musulmans, Long Bagun (Kalimantan)



Fourmi géante (Kalimantan)

Jeudi 31 : J'avais besoin de cette longue nuit de récupération, je me réveille à 5H40. Il pleut à verse depuis plusieurs heures (et les WC sont à l'extérieur !). Travail. Petit-déjeuner correct à l'intérieur. La pluie se calme un peu, si l'on peut dire : elle tombe sans discontinuer mais doucement, tout en mouillant énormément.

Nous attendons ensuite le spectacle de danses dayak bahau, qui devait avoir lieu dans la maison longue hier soir, puis ce matin à 7H30. Il est 8H30 lorsque nous sommes accueillis par le groupe de danseurs tout habillé de noir brodé de couleurs

plus vives : des femmes nous attachent un bracelet pour signaler que nous sommes les bienvenus dans la communauté. Puis les danses commencent, au son d'un instrument à cordes langoureux, le sape. Langueur voulue et détachement de gestes, adultes et enfants, c'est tout simplement magnifique ! Et donc trop court (25 minutes). A la fin nous posons avec tout ce petit monde.

Quatre courtes vidéos : <https://youtu.be/ZYvMeJVH-w8> , <https://youtu.be/iFWOLBtPzvA> , <https://youtu.be/VmhuYAwGFSs> et https://youtu.be/WPx0V_Bdslq



Danse Dayak Bahau, Long Bagun (Kalimantan)



Danse Dayak Bahau, Long Bagun (Kalimantan)

Nous récupérons ensuite nos affaires en face dans notre guesthouse et embarquons sur notre hors-bord. Il est 9H30 et il pleut toujours. Demi-tour et nous redescendons la Mahakam. Arrêt 20 mn plus tard au village d'Ujoh Bilang pour visiter sa maison longue (sans grand intérêt pour moi). Il s'y tient une réunion d'informations administratives ; nous ne nous éternisons pas et rembarquons.



Danse Dayak Bahau, Long Bagun (Kalimantan)



Brume et pluie à Long Bagun (Kalimantan)

A 11H nous voilà à Rukun-Damai, et la pluie n'a pas cessé. Mes compagnons, recouverts de leur cape de pluie, sont bien décidés à aller visiter la maison longue et le cimetière ; et y vont. Moi ça ne m'intéresse pas, un peu marre de toutes ces maisons longues qui, de plus, n'ont pas cinquante ans ! (à chacun ses goûts !)

Petite mais importante précision d'Anne-Marie, qui ne comprend pas mon comportement :

« Les maisons longues ont moins de 50 ans : cela s'explique très bien par deux raisons : tous les Kenyah étaient à l'origine à la frontière de Sarawak et y sont encore partiellement aujourd'hui. Beaucoup ont migré lors de la Konfrontasi (guerre locale) entre la Malaisie et l'Indonésie, lorsque Soekarno a cherché à récupérer Sarawak et Sabah, en 1966. Le flux migratoire le plus intense eut lieu de 1975 à 1980. Qui plus est, ces maisons en bois doivent être refaites environ tous les vingt ans. »



Terrain de foot et centre de Rukun-Damai (Kalimantan)

Aussi vais-je me balader rapidement dans le village et finis par m'abriter sous un préau près du terrain de foot. Une moitié d'équipe de jeunes volleyeurs m'y rejoint, ils ne parlent pas anglais ; et, comme mon indonésien n'est pas parfait, nous avons du mal à nous comprendre. Selfies.

Le groupe revient complètement trempé mais visiblement satisfait de sa visite et nous réembarquons vers 12H15, après une périlleuse descente jusqu'au quai.



Vue sur la Mahakam, Rukun-Damai (Kalimantan)



A Rukun-Damai (Kalimantan)

Plus tard, arrêt à Datah Bilang pour prendre notre déjeuner au même restaurant qu'hier, dans la maison flottante qui sert de ponton. Nous en repartons vers 14H, j'étais aux toilettes (flottantes) et encore un peu je restais là ! Le hors-bord s'est quand même remis à quai pour me récupérer.

Une heure de hors-bord de plus et nous voilà à Tering, où nous récupérons les deux taxis d'hier. La pluie s'est enfin arrêtée ! Bonne route jusqu'à Melak où nous attend le Duta Miramar.

A 16H15, nous sommes à bord et je récupère avec joie ma cabine. Nous repartons pour une nuit de navigation tranquille. Il fait beau maintenant !

Travail, diner toujours excellent, et encore travail jusqu'à 22H45.



Danse Dayak Bahau, Long Bagun



Enfant, Rukun-Damai (Kalimantan)



A Rukun-Damai (Kalimantan)

Vendredi 1 juin : Nuit un peu agitée, c'est la pleine lune (milieu du ramadan). Je finis par me lever vers 5H30. Le bateau navigue toujours et accoste devant le village de Lekaq Kidau peu après 7H alors que nous petit-déjeunons. Ciel très couvert et température agréable.

Nous partons visiter la maison longue à la décoration intérieure très chargée : nodules représentant les nobles, les branches étant les familles, tous étant plus ou moins reliés entre eux pour l'intégrité de la communauté. Au centre de tout cela, sous forme d'œil, le grand noble (le plus important, le grand guerrier qui a coupé le plus de têtes).

Nous avons déjà vu cela les deux jours précédents. Beaux piliers sculptés d'hommes à longues oreilles. Nous allons ensuite jusqu'au cimetière : dans le village, tout le monde est chrétien ; mais les croix sont aussi accompagnées de signes religieux dayaks.



Sur la rivière Mahakam (Kalimantan)



Maison longue, Lekaq Kidau (Kalimantan)

8H30 : nous repartons en bateau. Je vais avoir un peu de temps pour me mettre à jour aujourd'hui, j'apprécie. Je travaille toute la matinée mais Internet marche très mal.

Nous n'arrivons à Tenggarong qu'à 12H15 (au lieu de 10H30) : la marche du bateau a été freinée par la marée haute remontant de l'océan ! Nous devons visiter la mosquée, entre autres, mais comme c'est l'heure de la prière du vendredi nous préférons déjeuner d'abord : repas gargantuesque dont un plat rituel de Java apportant le bonheur.



Plat rituel de Java, Tenggarong (Kalimantan)



A la mosquée Adji Amir Hasanoedin, Tenggarong

Notre bateau s'est amarré juste en face du musée Mula Warman, l'ancienne résidence du Sultan, de style hollandais, que nous visitons rapidement (resté ouvert pour nous, car il ferme normalement le vendredi après-midi). A côté, sous un grand toit, magnifiques tombes de sultans, en bois de fer sculpté. Et, plus loin, la mosquée en bois du XIXème siècle, plutôt agréable. Un homme y étudie le coran, d'autres sont allongés sur le sol et dorment.

Nous repartons peu avant 15H. Le soleil brille et il fait très chaud sur le bateau.



Masques, musée Mula Warman, Tenggarong (Kalimantan)

Lente navigation jusqu'à Samarinda où nous arrivons à 17H30. Et voilà, notre « croisière » est finie. Nous remercions l'équipage du Duta Miramar et débarquons avec nos bagages. Deux véhicules nous conduisent à l'hôtel Bumi Senyuir, assez luxueux (mais où le Wifi rame !). Belle chambre, vaste, confortable et propre.

Je ressors aussitôt pour trouver une pile pour ma montre, celle-ci étant défectueuse. J'ai un peu de mal, beaucoup de magasins sont déjà fermés car c'est bientôt la rupture du jeûne. Enfin, je trouve, mais le gérant n'est pas très doué, perd une vis puis n'arrive plus à remonter la montre. Après 45 mn, ça marche (pour 3 euros).

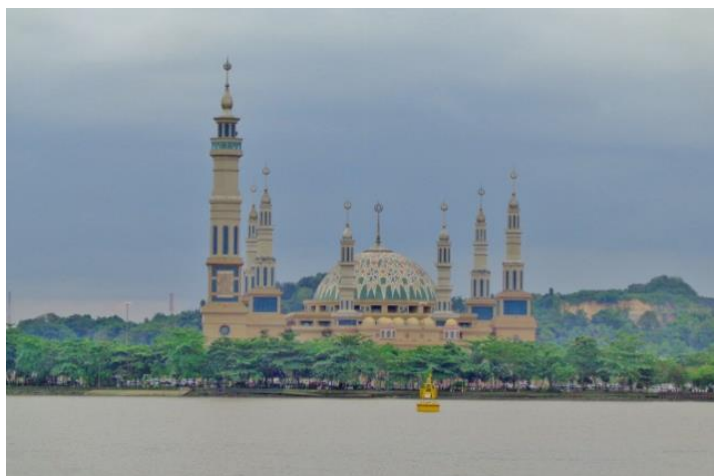


Tombeaux des sultans, Tenggarong (Kalimantan)



Mosquée Adji Amir Hasanoedin, Tenggarong (Kalimantan)

Apéritif dans la chambre d'Anne-Marie, que nous remercions pour ce voyage et son organisation. Puis dîner de bonne heure à l'hôtel, le restaurant fermant à 20H pour cause de ramadan. Enfin, vers 20H15, je rejoins ma chambre et peux travailler. Jusqu'à minuit... Beaucoup de bruit dans la chambre mitoyenne : mais combien sont-ils là-dedans ?



Mosquée du Vendredi, Samarinda (Kalimantan)



L'équipage du Duta Miramar, Samarinda (Kalimantan)

Samedi 2 : Haine : la mosquée d'à côté se met à hurler à 5 heures du matin. Impossible de me rendormir ; alors je me lève et, du coup, je travaille (j'ai toujours des tas de trucs à faire). A priori les grèves SNCF continuent et je n'aurai pas mon train demain soir pour rentrer à Marseille (mais, j'espère, celui d'après qui arrive à 23H28).



Avec l'équipe de volleyeurs, Rukun-Damai (Kalimantan)



Fougères indonésiennes (Kalimantan)

Petit-déjeuner sous forme de buffet. C'est correct (sauf les jus de fruits visiblement chimiques). Nous quittons l'hôtel, avec nos bagages, à 9H30 et traversons la ville dans nos trois voitures.

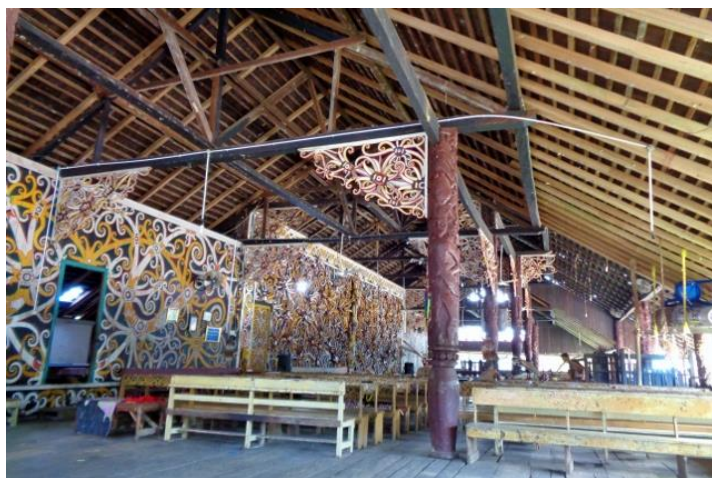
Samarinda est la capitale de la province indonésienne de Kalimantan oriental où nous nous trouvons depuis quelques jours. La ville est située sur le fleuve Mahakam, à 48 km en amont de la côte, et a une population de plus de 900 000 habitants (ce qui en fait la ville la plus peuplée de la province).

Quarante-cinq minutes et nous voilà au village de Pampang (QQ ?), devant la grande maison longue. Dommage que l'endroit soit si touristique : boutiques de souvenirs, vieux Dayaks Kenyah et enfants en tenue traditionnelle monnayant les photographies... Mais je dois reconnaître que cette maison est très belle.

Demi-tour vers 11H pour aller déjeuner à Samarinda dans un restaurant chinois, le Rosty. Correct. Nous sommes les seuls clients, ramadan oblige. Pour compenser cette baisse d'activité, les serveuses préparent des centaines de boîtes-repas pour la rupture du jeûne ce soir.



Maison longue de Pampang (Kalimantan)



Maison longue de Pampang (Kalimantan)

Encore trois heures de route pour arriver au bel aéroport de Balikpapan. Nous y sommes à 16H. Après un enregistrement rapide au comptoir de Garuda, nous remercions notre guide Indra puis faisons nos adieux à Anne-Marie qui ne prend pas le même vol que nous (elle rentre chez elle).

Embarquement dans un Boeing B737-800 confortable, avec grand écran individuel (et même un programme Tripadvisor !). Nous sommes les seuls touristes alors que l'avion est plein. Durant tout ce voyage, nous n'avons rencontré des touristes que près des orangs-outans !

Décollage de Balikpapan à 18H05, 1 252 km à parcourir en grande partie au-dessus de la mer de Java. Petit repas et boissons. Atterrissage à Jakarta à 18H50 (décalage horaire de moins 1H). Longue marche à travers ce grand aéroport et très longue attente de nos bagages. Adieux à Bernard, un type bien, qui reste deux jours de plus à Jakarta. Puis changement de terminal par petit train et attente. Le Wifi est heureusement excellent. Confirmation sur le site SNCF de l'annulation de mon TGV Roissy-Marseille de 16H55 demain (putain de grévistes !). J'espère que la Qatar va me recaser sur le train suivant, à 19H27 !



A l'aéroport de Balikpapan (Kalimantan)



A l'aéroport de Balikpapan (Kalimantan)

Dimanche 3 : Embarquement à bord d'un Boeing 787-8 de la Qatar Airways. Il est bien plein mais je trouve trois places libres tout au fond. Mes compagnons sont à l'avant. Décollage à l'heure, à 0H40. Je m'installe et m'endors de suite, tant pis pour le diner. Presque six heures de sommeil avec quelques micro-réveils.

Beau lever du jour vers Dubaï un peu avant 4H (heure du Qatar, décalage horaire de moins 4 heures). Petit-déjeuner moyen et atterrissage à Doha (Qatar) à 4H40, après 8 heures de vol (à noter quand même que l'avion a dû faire un grand détour pour ne pas survoler l'Arabie Saoudite, pays avec lequel le Qatar n'est pas en très bon terme). Ciel de sable et 34°. Bel aéroport, bon Wifi gratuit. Il me reste attendre mon vol pour Roissy, à 7H35.



Lever du jour sur Dubaï



Atterrissage à Doha, Qatar

Embarquement dans un Airbus A380-800 de la Qatar Airways, confortable. 5 380 km à parcourir jusqu'à Roissy. Décollage à 7H50. Hublot et une place libre à côté de moi, c'est bien. Petit-déjeuner moyen. Film sur mon grand écran individuel puis lecture. Curieusement, pas de plateau déjeuner, juste une boîte contenant une espèce de sandwich. Assez minable

Atterrissage à Roissy à 13H, bien en avance après 6H10 de vol (décalage horaire de moins 1H).

Mon bagage est là. Je dis aurevoir aux cinq compagnons restants et file au petit bureau d'Air France qui s'occupe aussi de Qatar, qui m'envoie à un autre bureau à l'étage en-dessous, qui m'explique que ce n'est pas à eux de régler mon problème pour rentrer à Marseille, que je dois aller à la gare SNCF et que c'est à TGV Air de le faire et à me prendre en charge. Je suis surpris, car j'ai tout acheté chez Qatar.

Petit train pour rejoindre le terminal où se trouve la gare. Là, la gentille hôtesse de TGV Air m'explique que le train de 19H27 est complet mais que je peux voyager debout. Et que c'était à la Qatar de s'occuper de moi (évidemment !). Je m'énerve un peu. Finalement elle me propose de prendre le train de 16H37 à la gare de Lyon et m'offre le ticket RER. Je file, RER B3 jusqu'à la gare du Nord où j'apprends que le RER D ne s'arrête pas à la gare de Lyon pour cause de travaux. Rien n'est simple (mais comment peuvent s'y retrouver les étrangers ?). Je reprends le RER B jusqu'à Châtelet puis longue marche pour rejoindre le métro ligne 1. Et me voilà enfin gare de Lyon, à 16H15.

Le TGV part à l'heure. Je devrais arriver à Marseille à 20H, 46 mn avant le train initialement prévu. J'y arrive avec 10 mn de retard. Métro et je suis chez moi à 20H30. Heureux de retrouver mon appartement ! Je vais pouvoir souffler ! (bien sûr que non ! Je n'ai jamais le temps...)



Enfants, Dahian Tungal (Kalimantan)



Héliconia, Mancong (Kalimantan)



Atok, cuisinier du Duta Miramar

Dix jours (chargés) plus tard : J'ai déjà l'impression que ce voyage est très très loin. Entre-temps, des amis, qui ont suivi mon voyage, m'ont envoyé des articles sur la destruction de la forêt à Bornéo (effarant) et la disparition prochaine des orangs-outans (probable). C'est bien triste !

Reçu aussi quelques mots gentils de certains de mes compagnons de voyage. Et surtout l'aide précieuse et volontaire d'Anne-Marie qui a relu entièrement mon journal (ce que moi-même ne fais jamais par manque de temps, et c'est un tort),

m'a signalé les erreurs (il y en avait forcément) et m'a aidé à améliorer certains chapitres sur le plan culturel (ses connaissances sont incommensurables ; ça fait longtemps que j'essayais de placer ce mot, ah ah ah). Merci Anne-Marie ! Si vous voulez faire un beau voyage en Asie (Indonésie, Inde, Birmanie, Pakistan, Afghanistan, Cambodge, Malaisie etc...) vous pouvez la contacter par la page Web d'Épopées d'Asie : <http://www.epopeesdasie.com/>



Enfant souriant, Datah Bilang



Masque cérémoniel, Long Bagun



Enfant, Tumbang Malahoi

Ce voyage m'a beaucoup intéressé, d'autant plus que je ne connaissais pas cette région indonésienne que j'avais laissée de côté, pensant ne pouvant m'y aventurer tout seul ; ce en quoi j'avais raison : seul, et avec un budget plus important, je n'aurais pu voir ou faire le tiers du programme réalisé.

La découverte de l'histoire et de la culture dayak m'a passionné et je suis heureux de voir certains retourner à leurs anciennes croyances. Ne pas perdre ses coutumes et être fier de son histoire et de ses racines me paraît primordial dans le monde d'aujourd'hui. Par contre, couper les têtes n'est peut-être pas indispensable (du moins, pas n'importe quelle tête). Merci encore à Anne-Marie pour ce circuit fort réussi et à mes compagnons pour leur patience.



Danse dayak, après un long entraînement...

-- FIN --